

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

AGRICULTURE
AND FORESTRY

Chair:
The Honourable GHISLAIN MALTAIS

Thursday, September 29, 2016

Issue No. 15

Consideration of a draft agenda (future business)

and

Twenty-sixth meeting:

Study on international market access priorities for the
Canadian agricultural and agri-food sector

APPEARING:

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P.,
Minister of Agriculture and Agri-Food Canada

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE
ET DES FORÊTS

Président :
L'honorable GHISLAIN MALTAIS

Le jeudi 29 septembre 2016

Fascicule n° 15

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

et

Vingt-sixième réunion :

Étude sur les priorités pour le secteur agricole et
agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés
internationaux

COMPARAÎT :

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député,
ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE
AND FORESTRY

The Honourable Ghislain Maltais, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Merchant
* Carignan, P.C. (or Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Gagné	Plett
* Harder, P.C.	Pratte
(or Bellemare)	Tardif
	Unger

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dagenais replaced the Honourable Senator Enverga (*September 28, 2016*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*September 28, 2016*).

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Beyak (*September 27, 2016*).

The Honourable Senator Enverga replaced the Honourable Senator Dagenais (*September 27, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Ghislain Maltais

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Merchant
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Gagné	Plett
* Harder, C.P.	Pratte
(ou Bellemare)	Tardif
	Unger

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dagenais a remplacé l'honorable sénateur Enverga (*le 28 septembre 2016*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénatrice Ataullahjan (*le 28 septembre 2016*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 27 septembre 2016*).

L'honorable sénateur Enverga a remplacé l'honorable sénateur Dagenais (*le 27 septembre 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, September 29, 2016
(28)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Ghislain Maltais, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Gagné, Maltais, Martin, Mercer, Ogilvie, Oh, Pratte, Tardif and Unger (9).

Other senators present: The Honourable Senators Ataullahjan and Enverga (2).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, January 28, 2016, the committee continued its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

APPEARING:

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food Canada.

WITNESSES:*Agriculture and Agri-Food Canada:*

Fred Gorrell, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services Branch;

Doug Forsyth, Executive Director, Strategic Trade Policy Division, Market and Industry Services Branch.

Canadian Food Inspection Agency:

Barbara Jordan, Associate Vice-President, Policy and Programs.

The chair made a statement.

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food Canada made a statement and, together with Mr. Gorrell and Mr. Forsyth, answered questions.

At 9:15 a.m., the committee suspended.

At 9:20 a.m., the committee resumed.

Mr. Gorrell, Mr. Forsyth and Ms. Jordan answered questions.

At 9:48 a.m., the committee suspended.

At 9:51 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 29 septembre 2016
(28)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ghislain Maltais (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Gagné, Maltais, Martin, Mercer, Ogilvie, Oh, Pratte, Tardif et Unger (9).

Autres sénateurs présente : Les honorables sénateurs Ataullahjan et Enverga (2).

Également présents : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada.

TÉMOINS :*Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Fred Gorrell, sous-ministre adjoint, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés;

Doug Forsyth, directeur exécutif, Division de la politique commerciale stratégique, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Barbara Jordan, vice-présidente associée, Politiques et programmes.

Le président prend la parole.

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Canada fait un exposé, puis, avec MM. Gorrell et Forsyth, répond aux questions.

À 9 h 15, la séance est suspendue.

At 9 h 20, la séance reprend.

M. Gorrell, M. Forsyth et Mme Jordan répondent aux questions.

À 9 h 48, la séance est suspendue.

À 9 h 51, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse examiner le programme de ses travaux futurs.

At 10:22 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 10 h 22, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Friday, September 29, 2016

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m. to study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

Senator Ghislain Maltais (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good morning. My name is Senator Ghislain Maltais, Quebec, chair of this committee. I would like to start by asking the senators to introduce themselves.

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Tardif: Hello, my name is Senator Claudette Tardif, and I am from Alberta.

[*English*]

Senator Atallahjan: Senator Salma Atallahjan, Toronto, Ontario.

Senator Oh: Senator Oh, Toronto.

Senator Unger: Betty Unger, Edmonton, Alberta.

[*Translation*]

Senator Gagné: Hello, my name is Senator Raymonde Gagné, and I am from Manitoba.

Senator Pratte: Hello, my name is Senator André Pratte, and I am from Quebec.

[*English*]

Senator Ogilvie: Kelvin Kenneth Ogilvie, Nova Scotia.

The Chair: This committee is continuing its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

This morning we have the great honour to receive the Honourable Lawrence MacAulay, Minister of Agricultural, with Mr. Doug Forsyth and Mr. Fred Gorrell.

[*Translation*]

Hon. Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food: Thank you, Mr. Chair. Good morning everyone.

[*English*]

It is a great honour to be here. I had the pleasure of appearing before the Senate Question Period in June. As I remarked then, it's the aspiration of a lot of people down in our house to get up to your house. It is the upper chamber, and we're well aware of that.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le vendredi 29 septembre 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, afin d'étudier les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

Le sénateur Ghislain Maltais (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bonjour. Je m'appelle Ghislain Maltais et je suis un sénateur du Québec. Je préside le comité. J'aimerais commencer par demander aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

La sénatrice Tardif : Bonjour, je m'appelle Claudette Tardif, sénatrice de l'Alberta.

[*Traduction*]

La sénatrice Atallahjan : Sénatrice Salma Atallahjan, de Toronto, en Ontario.

Le sénateur Oh : Sénateur Oh, de Toronto.

La sénatrice Unger : Betty Unger, d'Edmonton, en Alberta.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Bonjour, je m'appelle Raymonde Gagné, sénatrice du Manitoba.

Le sénateur Pratte : Bonjour, je m'appelle André Pratte, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Kenneth Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Le comité poursuit son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

Ce matin, nous avons l'immense honneur de recevoir l'honorable Lawrence MacAulay, ministre de l'Agriculture, qui est accompagné de MM. Doug Forsyth et Fred Gorrell.

[*Français*]

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire : Je vous remercie, monsieur le président. Bonjour à tous.

[*Traduction*]

C'est un grand honneur d'être ici. J'ai eu le plaisir de participer à la période de questions au Sénat en juin. Comme je l'avais remarqué à ce moment-là, c'est l'aspiration de nombre de gens dans notre Chambre de se retrouver dans la vôtre. C'est la Chambre haute, et nous en sommes bien conscients.

Honourable senators, I applaud this committee's hard work on the international market access priorities. I'm very pleased to be here to take part in your study. You've worked long and hard on what is certainly an important topic for the Canadian agricultural industry. I look forward to reading your report when it's tabled.

As you know, the Prime Minister has given me the mandate to promote Canada's agricultural interests abroad and has instructed me to get our products to market.

Senators, the Canadian agricultural sector drives over \$100 billion of Canada's GDP, over \$60 billion in exports and one in eight jobs. Canada's food processors employ more Canadians than any other manufacturing industry in the country.

This morning, I would like to focus on three key areas that are helping to grow our trade in agriculture and food: the importance of trade to the sector; export opportunities, especially in Asia; and investing in order to grow markets.

Canadian farmers and food processors depend on trade. About half of the value of agricultural production is exported. Our farmers depend on trade to sell two thirds of their pork, 85 per cent of their canola, and 90 per cent of their pulse crops.

Canada is the world's top exporter of canola, flax, pulse crops and wild blueberries, and a top-three exporter of wheat and pork. Last year, Canada's agriculture and food trade hit a record of over \$60 billion.

Trade helps secure jobs, growth and opportunities for Canadians and greater food choices for consumers around the world. Trade is a priority for our government and my department.

Our government continues to work hard to open new markets for our farmers and food processors. Last week, we had tremendous news on the trade front when Prime Minister Trudeau announced agreements with China to expand beef access to frozen bone-in-beef from animals less than 30 months of age; ensure stable and predictable Canadian exports of canola to China to 2020; and support trade in Canadian pork, bovine genetics and some processed foods.

Our two leaders agreed to launch exploratory talks toward a potential free trade agreement between Canada and China. They have set a goal of doubling trade between our two countries by

Honorables sénateurs, je tiens à saluer le travail assidu du Comité dans le dossier des priorités qui concernent l'accès aux marchés internationaux. Je suis ravi de participer à votre étude. Vous avez travaillé longtemps et durement sur ce qui est certainement un sujet important pour l'industrie agricole canadienne. J'ai hâte de lire votre rapport lorsqu'il sera déposé.

Comme vous le savez, le premier ministre m'a confié le mandat de promouvoir à l'étranger les intérêts du secteur agricole du Canada et m'a demandé de veiller à ce que nos produits se rendent sur le marché.

Mesdames et messieurs, le secteur agricole canadien contribue plus de 100 milliards de dollars au PIB du Canada, génère des exportations se chiffrant à plus de 60 milliards de dollars et représente un emploi sur huit. Les transformateurs d'aliments du Canada emploient plus de Canadiens que toute autre industrie manufacturière au pays.

Ce matin, je me concentrerai sur trois éléments clés qui favorisent la croissance de nos échanges commerciaux dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation : l'importance du commerce pour le secteur; les possibilités d'exportation, plus particulièrement en Asie; et les investissements dans le développement des marchés.

Les agriculteurs et transformateurs alimentaires canadiens dépendent du commerce. Environ la moitié de la valeur de la production agricole du Canada est exportée. Nos agriculteurs dépendent du commerce pour vendre les deux tiers de leur production de porc, 85 p. 100 de leur production de canola, et 90 p. 100 de leur production de légumineuses.

Le Canada est le plus important exportateur de canola, de lin, de légumineuses et de bleuets sauvages au monde et l'un des trois principaux exportateurs de blé et de porc. L'an dernier, le commerce des produits agricoles et alimentaires canadiens a franchi le cap des 60 milliards de dollars, un nouveau record.

Le commerce aide à préserver des emplois, à favoriser la croissance et à offrir des possibilités aux Canadiens et un plus grand choix d'aliments de grande qualité aux consommateurs du monde entier. Le commerce est une priorité pour le gouvernement et une priorité pour notre ministère.

Notre gouvernement continue de travailler d'arrache-pied en vue d'ouvrir de nouveaux marchés pour nos agriculteurs et nos transformateurs d'aliments. La semaine dernière, nous avons eu une excellente nouvelle concernant le commerce lorsque le premier ministre Trudeau a annoncé des ententes avec la Chine pour élargir l'accès au marché afin d'inclure le bœuf non désossé congelé provenant d'animaux âgés de moins de 30 mois; assurer des exportations canadiennes stables et prévisibles de canola vers la Chine sans interruption jusqu'à 2020; et favoriser le commerce du porc, du matériel génétique bovin et de certains aliments transformés du Canada.

Les deux dirigeants ont également convenu d'entamer des discussions préliminaires en vue de conclure un possible accord de libre-échange entre le Canada et la Chine. Ils se sont fixé l'objectif

2025. This is tremendous news for Canadian agriculture, and it's the result of hard work at all levels by the Prime Minister, our officials and our industry. China is a priority market for Canada, and it is Canada's second-largest trading partner for agriculture and agri-food.

Their middle class is growing by about the population of Canada every year. I visited China in June for the G20 agricultural ministerial meetings. The Prime Minister was there earlier this month. He promoted e-commerce, which is a powerful tool for Canadian industry to expand markets in China and build the Canadian brand.

Chinese supermarket chains are looking to buy directly from Canadian suppliers to meet their customers' growing demands for high-quality, safe, nutritional products.

We intend to keep building on the Canada-China relationship. I plan to lead an industry mission to China at the end of next month. I understand that this committee will also be travelling to China.

With your help, senators, we will work together to strengthen these relationships and open doors for agriculture and agri-food exports.

We are also reaching out to the other key markets in Asia. With over half of the world's population, these are large economies, with rising incomes, consumption and population. Last year, Canadian agri-food exports to Asia were almost \$17 billion, close to a third of our exports.

Building on our successes in China, we have regained access for Canadian beef in South Korea and Taiwan. We have secured access for Canadian pork and pork products to India, which is another priority market for our government.

Outside of Asia, we are working closely with Mexico to ensure the remaining ban on Canadian beef products is lifted, and I plan to be in Mexico within the week, hopefully to finalize that deal.

We achieved the repeal of U.S. country-of-origin law, leveling the playing field for Canadian beef and pork coming from the United States. Looking at new markets, we are committed to working hard to ratify the Comprehensive Economic and Trade Agreement with the European Union. This will open up new opportunities for our high-quality Canadian agri-food products.

de doubler le volume des échanges entre les deux pays d'ici 2025. Toutes ces initiatives sont d'excellentes nouvelles pour l'agriculture canadienne et le Canada. Elles sont également le fruit des efforts déployés à tous les échelons par le premier ministre, par nos fonctionnaires et par notre industrie. La Chine constitue un marché prioritaire pour le Canada, et ce pays est le deuxième partenaire commercial en importance du Canada dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation.

Tous les ans, la classe moyenne chinoise s'accroît à un rythme équivalant à la population du Canada. Je me suis rendu en Chine en juin à l'occasion de la réunion des ministres de l'Agriculture du G20. Le premier ministre était sur place plus tôt durant le mois. Il a fait la promotion du commerce électronique, un outil puissant qui permettra à l'industrie canadienne de développer des marchés en Chine et de promouvoir la marque Canada.

Les chaînes de supermarchés chinoises veulent effectuer des achats directement auprès des fournisseurs canadiens afin de répondre à la demande grandissante de leurs clients pour des produits sains et nutritifs de qualité supérieure.

Nous continuerons de tisser des liens entre le Canada et la Chine. Je prévois diriger une mission de l'industrie en Chine à la fin du mois prochain. Je crois savoir que votre comité se rendra également en Chine.

Avec votre aide, mesdames et messieurs, nous tâcherons ensemble de resserrer ces liens et d'ouvrir la voie aux exportateurs de produits agricoles et alimentaires.

Nous tendrons également la main à d'autres marchés clés de l'Asie. Avec plus de la moitié de la population mondiale, ces pays sont de vastes économies dont le revenu, l'urbanisation, la consommation et la population vont grandissant. L'an dernier, les exportations canadiennes de produits agroalimentaires en Asie se sont chiffrées à près de 17 milliards de dollars, soit presque le tiers de nos exportations totales.

Forts des résultats obtenus en Chine, nous avons regagné l'accès aux marchés de la Corée du Sud et de Taïwan pour le bœuf canadien. Nous avons ouvert les portes du marché de l'Inde pour le porc et les produits du porc canadiens, ce qui représente un autre marché prioritaire pour notre gouvernement.

À l'extérieur de l'Asie, nous travaillons étroitement avec le Mexique pour faire lever les dernières interdictions frappant les produits de bœuf canadiens, et je prévois être au Mexique dans la prochaine semaine pour mettre la dernière main, je l'espère, à cette entente.

Nous avons réussi à faire abroger la loi américaine sur la mention du pays d'origine sur l'étiquette, garantissant ainsi des règles du jeu équitables pour le commerce du bœuf et du porc canadiens entrant aux États-Unis. En ce qui concerne les nouveaux marchés, nous sommes déterminés à travailler sans relâche afin de ratifier l'Accord économique et commercial global

We also continue to reach out to Canadians in order to hear their views on the Trans-Pacific Partnership.

Senators, to grow new markets, the first thing we need is world-class products. We certainly have that covered here in Canada. We have the best-quality food in the world. But you also need investment and resources. That is where the government can play a role in opening doors for our agri-food exporters. Our investments are helping a whole range of sectors capture a new global market, from blueberries to beef genetics.

A couple of weeks ago, I was in Vancouver with my B.C. colleague Minister Letnick to announce funding for an export catalogue to help Canada's global customers connect with B.C. agricultural and food products.

Beyond investments, we are dedicating key resources to the trade file. Our Market Access Secretariat works with industry to target priority markets. Our agricultural trade commissioners work hard, on the ground, to promote and expand Canada's trade in agriculture and food.

Our investments in innovation are also critical to opening new markets, meeting global demands. A couple of weeks ago I was in Swift Current to announce an additional federal investment of over \$35 million to upgrade research centre facilities there. This investment will support our wheat breeding program and other research on forages and cereals, helping to keep Canada a top producer and exporter of high-quality grains.

Honourable senators, over the coming months I will be working with my colleagues and industry on the next agricultural policy framework that takes place in 2018. In July, I met with provincial and territorial ministers in Calgary, where we set the direction for the next policy framework. We set out priority areas for the next framework, which include markets and trade, research and innovation, risk management, environmental sustainability and climate change, value added and public trust. Together, we will build a plan that will drive our agriculture and food exports, create jobs for the sector, including the middle class, and grow the Canadian economy.

avec l'Union européenne. Nous obtiendrons ainsi de nouveaux débouchés pour nos produits agroalimentaires canadiens de grande qualité.

Nous continuons également de consulter les Canadiens au sujet du Partenariat transpacifique.

Mesdames et messieurs, pour développer de nouveaux marchés, il faut d'abord avoir un produit de calibre mondial. C'est certainement ce que nous avons ici au Canada. Nous avons la meilleure nourriture au monde. Mais nous avons aussi besoin d'investissements et de ressources. C'est là où le gouvernement a un rôle à jouer pour ouvrir la voie à nos exportateurs de produits agroalimentaires. Les investissements permettent à tout un éventail d'industries de conquérir de nouveaux marchés mondiaux, qu'il s'agisse de bleuets ou de matériel génétique bovin.

J'étais à Vancouver, il y a quelques semaines, en compagnie de mon collègue le ministre Letnick de la Colombie-Britannique, pour annoncer le financement d'un catalogue d'exportation qui aidera les clients mondiaux du Canada à découvrir les produits agricoles et alimentaires de la Colombie-Britannique.

En plus des investissements, nous affectons des ressources clés au dossier du commerce. Notre Secrétariat de l'accès aux marchés travaille avec le secteur pour cibler les marchés prioritaires. Nos délégués commerciaux du secteur agricole travaillent d'arrache-pied sur le terrain afin de promouvoir et de développer le commerce canadien des produits agroalimentaires.

Nos investissements dans l'innovation sont également essentiels pour ouvrir des marchés et répondre à la demande mondiale. Il y a quelques semaines, j'étais à Swift Current pour annoncer un investissement fédéral supplémentaire de plus de 35 millions de dollars dans la modernisation de notre centre de recherche à cet endroit. Cet investissement contribuera au programme de sélection du blé et à d'autres recherches sur les fourrages et les céréales, ce qui aidera à maintenir le Canada en tant que principal producteur et exportateur de grains de qualité supérieure.

Honorables sénateurs, au cours des prochains mois, je travaillerai avec mes collègues et avec le secteur à l'élaboration du prochain cadre stratégique pour l'agriculture, qui entrera en vigueur en 2018. En juillet, j'ai rencontré les ministres provinciaux et territoriaux à Calgary, et nous avons établi l'orientation du prochain cadre. Nous avons défini des domaines prioritaires pour le prochain cadre, qui comprennent les marchés et le commerce, la recherche et l'innovation, la gestion des risques, la durabilité environnementale et les changements climatiques, la valeur ajoutée et la confiance du public. Ensemble, nous préparerons un plan qui permettra d'accroître nos exportations de produits

To close, I am optimistic about the future of food-based businesses. This is an industry with tremendous opportunities. Canada's agriculture and food exports continue to hit new records every year. Canada's agriculture and food sector remains in a strong financial position, with record incomes and net worth.

Canada's reputation for high-quality, innovative, sustainable agricultural and agri-food products will give the sector a competitive edge in global marketplace. Over the next three decades, global demand for food is expected to grow by 60 per cent. Somebody is going to fill that demand, and I want to make sure that it's our Canadian processors and our Canadian farmers that fill that demand.

Working together, we can help to make Canadian agriculture safer, stronger and more innovative. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much, minister.

Before the first round, welcome to Senator Yonah Martin, British Columbia.

Senator Mercer: Minister, welcome. We're glad you're here. I know we've tried to get you here before, and you've been so busy, which is good news. But you are here.

You talked about new markets, and that's exactly what we've been talking about. As you answer various questions this morning, you might mention any new successes that you've had. But I specifically wanted to ask, we're almost finished our study here, and we're looking forward to presenting our study to the house after our trip to China and any conclusions that we make. We'll grill you on what those conclusions are after we present that. It's difficult for us to do that now since we haven't reached any conclusions. However, we are preparing — actually today — to start to talk about our future studies.

I wanted to get your opinion on a couple of things. A couple of suggestions are that we do a study on foreign ownership of farmland in Canada, as one thing. The second issue is that we examine the possibility that we follow an American pattern of having a farm bill, a bill that would come along periodically to cover all aspects of agriculture, from — if you will pardon the pun — soup to ducks, if we could.

I'd like to have your opinion on that. Do you see any pressing need for either study, the foreign ownership one or the thought of a farm bill, similar to the American farm bill that they introduce periodically?

agricoles et alimentaires, de créer des emplois pour le secteur — y compris la classe moyenne — et de développer l'économie du Canada.

En terminant, je suis optimiste pour l'avenir des entreprises de l'industrie de l'alimentation. Il y a des débouchés incroyables dans cette industrie. Les exportations canadiennes de produits agroalimentaires battent des records chaque année. Le secteur agroalimentaire canadien demeure en bonne position financière, avec des recettes et une valeur nette atteignant des niveaux records.

La réputation du Canada pour des produits agricoles et agroalimentaires innovateurs, durables et de grande qualité donnera au secteur un avantage concurrentiel sur les marchés mondiaux. Au cours des trente prochaines années, la demande mondiale d'aliments devrait augmenter de 60 p. 100. Quelqu'un répondra à cette demande, et je veux que ce soit l'agriculteur et le transformateur alimentaire du Canada.

En travaillant ensemble, nous pouvons aider à rendre l'agriculture canadienne plus sécuritaire, plus forte et plus novatrice. Merci beaucoup.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Avant de passer à la première série de questions, souhaitons la bienvenue à la sénatrice Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Mercer : Bienvenue à vous, monsieur le ministre. Nous sommes heureux que vous soyez ici. Je sais que nous avons essayé de vous avoir ici avant, et vous avez été très occupé, ce qui est une bonne nouvelle. Mais vous êtes ici.

Vous avez parlé de nouveaux marchés, et c'est exactement ce dont nous parlons. Comme vous avez répondu à diverses questions ce matin, vous pouvez mentionner toute nouvelle réussite que vous avez connue. Mais je voulais vous demander précisément... Nous avons presque terminé notre étude ici, et nous avons hâte de présenter notre étude de même que les conclusions que nous aurons tirées à la Chambre après notre voyage en Chine. Nous vous cuisinerons au sujet de ces conclusions lorsque nous les aurons présentées. Il est difficile pour nous de faire cela maintenant, puisque nous n'avons pas tiré de conclusions. Toutefois, nous nous préparons — en fait aujourd'hui — à commencer à parler de nos prochaines études.

Je voulais avoir votre opinion sur deux choses. Premièrement, on nous a suggéré d'étudier la propriété étrangère de terres agricoles au Canada. Deuxièmement, il a été suggéré d'examiner la possibilité de suivre l'exemple américain d'avoir une loi agricole qui serait réexaminée périodiquement et qui couvrirait tous les aspects de l'agriculture, de la soupe jusqu'aux canards, pour ainsi dire.

J'aimerais avoir votre opinion à cet égard. Observez-vous un besoin urgent pour ces deux études, sur la propriété étrangère ou sur l'idée d'une loi agricole similaire à celle des États-Unis, qui est revue périodiquement?

Mr. MacAulay: Thank you, senator. I think it's vitally important, of course, that we own our land. My opinion would be that a study on that would be interesting just to see exactly what the situation is. That's what you want to try to do, see just where we are in the situation and what can be done. We're certainly not opposed to foreign investment, but there has to be a bit of a balance. That would be an interesting study, for sure, and a valuable study, as are most of the studies that the Senate does. It's of great value to what takes place. I appreciate what the Senate does. Over my years in Parliament, no matter what, when you came to the Senate, you found a bunch of knowledgeable people that were interested in what's taking place in the country, and I found it always so valuable. Studies like this would be quite valuable, I would think.

On the farm bill, it would be interesting to see just what would take place. You would have to evaluate, of course — and I suspect you would evaluate — what the American policy was and what the farm bill contained in total in the United States, and then you would look at recommendations as to what you might present here. I expect that that's what you would do, and it would certainly be an asset.

Senator Mercer: My next question: I noticed that in your presentation you mentioned that you were in British Columbia a couple of weeks ago, and you announced funding for an export catalogue to help Canada's global customers to connect with British Columbia agricultural and food products. Is this something that you hope to duplicate in other provinces, so that all provinces can benefit from this type of project?

Mr. MacAulay: Thank you very much, senator. Of course, in all of these things, as I mentioned, we're working now on the final stages of our policy framework. With that, as you're fully aware, 60 per cent is federal, and 40 per cent is provincial. The decisions sometimes are made by the different provinces as to how they wish to spend their money.

In British Columbia, Minister Letnick I know quite well, and this was a priority for him. I've seen the catalogue. It's certainly a very informative piece of material. It's online. But, again, it would be up to the discretion of the different provinces as to how they want to do this.

It reminds me of a one-stop centre. For many years in this business, I've heard governments talk about one-stop shopping for government information. I don't know how successful we've been on that. This would be a step toward that, on the export side, which is so valuable to us.

Senator Ogilvie: Minister, welcome. It's nice to have a Minister of Agriculture from another of our great agricultural provinces. It's very difficult to go around your province without driving through agricultural activities.

M. MacAulay : Merci, monsieur le sénateur. Je crois qu'il est vital, bien sûr, que nous possédions nos terres. Mon opinion est qu'une étude sur ce sujet serait intéressante, ne serait-ce que pour voir exactement quelle est la situation. C'est ce que vous voulez essayer de faire, faire le point sur la situation et voir ce qui peut être fait. Nous ne sommes certainement pas opposés aux investissements étrangers, mais il doit y avoir un équilibre. Ce serait certainement une étude intéressante et précieuse, comme la plupart des études du Sénat. C'est fort utile dans le contexte actuel. J'apprécie le travail que fait le Sénat. Au cours de mes années passées au Parlement, peu importe la situation, lorsqu'on venait au Sénat, on trouvait un groupe de personnes bien informées qui s'intéressaient à ce qui se passait au pays, et j'ai toujours trouvé cela très utile. Je crois que des études comme celle-là seraient très précieuses, selon moi.

Quant à la loi agricole, il serait intéressant de voir ce qui se passerait. Vous auriez à évaluer, bien sûr — et je suppose que vous évalueriez — la teneur de la politique américaine et de l'ensemble de la loi agricole américaine, puis songeriez aux recommandations que vous pourriez présenter à cet égard. Je suppose que c'est ce que vous feriez, et ce serait certainement utile.

Le sénateur Mercer : Voici ma prochaine question : j'ai remarqué que vous avez mentionné dans votre exposé que vous étiez en Colombie-Britannique il y a quelques semaines et avez annoncé du financement pour un catalogue d'exportation pour aider les clients mondiaux du Canada à découvrir les produits agricoles et alimentaires de la Colombie-Britannique. Est-ce quelque chose que vous espérez reproduire dans d'autres provinces, pour que celles-ci puissent profiter de ce type de projet?

M. MacAulay : Merci beaucoup, monsieur le sénateur. Bien sûr, pour tous ces aspects, comme j'ai mentionné, nous en sommes maintenant aux dernières étapes de notre cadre stratégique. À ce chapitre, comme vous le savez très bien, c'est 60 p. 100 fédéral et 40 p. 100 provincial. Ce sont parfois les différentes provinces qui décident comment elles désirent dépenser leur argent.

En Colombie-Britannique, je connais très bien le ministre Letnick, et c'était une priorité pour lui. J'ai vu le catalogue. C'est certainement un document très informatif. Il est en ligne. Mais, encore une fois, la façon de faire cela serait laissée à la discrétion des différentes provinces.

Cela me fait penser au guichet unique. Pendant mes nombreuses années dans ce domaine, j'ai entendu des gouvernements parler de services à guichet unique pour l'information gouvernementale. Je ne sais pas à quel point nous avons réussi cela. Ce catalogue est un pas dans cette direction, du côté des exportations, et c'est un outil précieux.

Le sénateur Ogilvie : Bienvenue, monsieur le ministre. Il est agréable d'avoir un ministre de l'Agriculture provenant d'une autre de nos grandes provinces agricoles. Il est très difficile de circuler dans votre province sans passer près d'activités agricoles.

Minister, it's important for us not only to identify new markets and trade agreements but also to protect our producers from the abuse of existing trade agreements. I want to ask you about one in particular, the one commonly known as "the great spent fowl caper," in which we have a significant issue around the illegal importation of counterfeit chicken products, which has a huge negative impact on our own market.

Specifically, to spell it out for our audience, the egg producers that have reached the end of their active life are called "spent fowl," and generally they enter the country at lower or no tariff duty, compared to those value-added products in the supply chain, like broiler chickens, on which there are duties and limits.

We've had a situation where millions of kilograms of broiler chicken entering annually are labelled as spent fowl, having a huge negative impact on our own producers. It's estimated that the cost of Canadian jobs is over 2,000 on an annual basis; 37 million kilograms is a figure considered to be an illegal import that I got from a recent year.

My first question is what are you and your department doing on a very, I would hope, highly proactive basis to eliminate this fraudulent use of importation of product almost exclusively from the United States?

Mr. MacAulay: Thank you very much, senator. It's a question that I've dealt with many times, and I appreciate your question and concern.

You're absolutely right, and I know you're fully aware that figures indicate that we import more spent fowl from the United States than there is spent fowl in the United States; so there's a problem, without question.

The figures I have from 2009 until 2015 indicate it increased by about 55 per cent, but we have taken some moves. I think five businesses have lost their certification to import for a period of time because of problems at the border.

It's fair to say, meeting with the chicken farmers across the country — and I don't know if they were here. They were before the House of Commons Trade Committee, I believe, a week or so ago, and they were somewhat pleased with the direction taken by the Canada Border Services Agency. There has been a substantial reduction with the charges.

My officials are working with the United States officials to create a certification program. As you know, when the meat comes to the border, you can't send it to the lab and wait for word to come back. Things have to move. That's one of the big problems.

Monsieur le ministre, il est important pour nous non seulement de cerner de nouveaux marchés et de conclure des accords commerciaux, mais aussi de protéger nos producteurs de l'utilisation abusive des dispositions d'accords commerciaux existants. Je veux vous poser une question sur une affaire en particulier, à savoir le cas des volailles de réforme, catégorie avec laquelle nous éprouvons un problème important à l'égard de l'importation frauduleuse de produits de poulet, laquelle a un impact négatif énorme sur notre propre marché.

Plus précisément, pour bien l'expliquer à notre public, les poules pondeuses qui atteignent la fin de leur vie active sont appelées de la « volaille de réforme », et généralement, lorsque celle-ci entre au pays, elle est soumise à des droits de douane plus bas ou nuls, alors que les produits à valeur ajoutée dans la chaîne alimentaire, comme les poulets à griller, sont visés par des droits et des limites.

Nous avons eu une situation où des millions de kilogrammes de poulets à griller étaient étiquetés comme de la volaille de réforme entraient annuellement au pays, ce qui a fait un tort immense à nos producteurs. On estime à 2 000 la perte annuelle d'emplois canadiens; on estime à 37 millions de kilogrammes la quantité de poulet importé illégalement au cours d'une année récente.

Ma première question est la suivante : qu'est-ce que votre ministère et vous-même faites — de manière très proactive, je l'espère — pour éliminer cette importation frauduleuse de produits, presque exclusivement des États-Unis?

M. MacAulay : Merci beaucoup, monsieur. C'est une question à laquelle j'ai dû répondre de nombreuses fois; je vous remercie de la poser ici, et je comprends votre préoccupation.

Vous avez tout à fait raison, et je sais que vous êtes parfaitement conscient que les chiffres indiquent que nous importons plus de volaille de réforme des États-Unis qu'il n'y a de celle-ci aux États-Unis; alors il y a un problème, c'est certain.

Les chiffres que j'ai — de 2009 jusqu'à 2015 — indiquent que l'importation a augmenté d'environ 55 p. 100, mais nous avons pris des mesures. Je crois que cinq entreprises ont perdu leur certificat d'importation pour une période en raison de problèmes à la frontière.

Il est raisonnable de dire, après avoir rencontré les producteurs de poulet partout au pays... Et je ne sais pas s'ils étaient ici. Ils ont comparu devant le comité du commerce de la Chambre des communes, je crois, il y a environ une semaine, et ils étaient quelque peu satisfaits de la direction prise par l'Agence des services frontaliers du Canada. Il y a eu une réduction importante à la suite des accusations.

Mes fonctionnaires travaillent avec ceux des États-Unis pour créer un programme de certification. Comme vous le savez, lorsque la viande arrive à la frontière, vous ne pouvez pas l'envoyer au laboratoire et attendre la réponse de celui-ci. Les choses doivent bouger. C'est un des gros problèmes.

What we're trying to do is put a certification program in place so that we will know, when it comes, that it's certified by our counterparts in the United States. That would be a big help.

The industry was pushing the DNA certification program. We're looking at that, but it is how long that would take. You have to make sure that the product moves, you understand, fairly quickly when it gets to the border.

All that said, we're fully aware that it's been a problem for quite a few years. We have had some success, but we need more success, and we're working on it.

Supply management. I appreciate your kind remarks about Prince Edward Island. Everyone is proud of where they come from, and I am certainly proud of Prince Edward Island, and I milked cows and grew potatoes. That's kind of an interesting scenario for me. I wanted the government to keep their nose out of the potato business and fully involved in the dairy business. That's about the way it was. I was split in my thinking.

But coming here, as Minister of Agriculture, to say the least, I'm a very strong supporter of the supply management system, understanding its value.

Senator Ogilvie: Certainly, we're aware of the tremendous entrepreneurial and creative capability of our farmers with regard to regulations and other opportunities to compete based on the climate in this country.

I want to pick up on one item you indicated. First of all, the certification, that's very good. I'm encouraged to know that that is a joint country initiative to deal with that. The DNA testing, however, offers potentially a very quick check on the actual content.

It's my understanding that Trent University, among others, has developed DNA testing where they can distinguish between spent fowl, broiler chicken and others. Generally speaking, a DNA test can be converted to a quick colour test that will give an indication at the border. Even if we do have certification, we're going to have to monitor because, as I said, people are very creative in all aspects of commerce.

I understood that the government was working with Trent University in this regard, and I would strongly encourage you to continue, first, the issue of certification across the border, and second, the development working with our research base in Canada. We have leading expertise in Canada in the DNA area, and I hope you would work with them to come up with a quick test at the border to protect this enormously important economic activity for this country.

Ce que nous tentons de faire est de mettre en place un programme de certification pour que nous sachions, lorsque la viande arrive, qu'elle est certifiée par nos homologues des États-Unis. Cela nous aiderait beaucoup.

L'industrie préconiserait un programme de certification de l'ADN. Nous examinons cela, mais l'aspect crucial est le temps que cela prendrait. On doit s'assurer que le produit bouge assez rapidement, vous comprenez, lorsqu'il arrive à la frontière.

Cela dit, nous sommes pleinement conscients du fait que le problème perdure depuis de nombreuses années. Nous avons connu un certain succès, mais nous en avons besoin d'en faire plus, et nous travaillons là-dessus.

Sur le sujet de la gestion de l'offre, j'apprécie vos remarques flatteuses concernant l'Île-du-Prince-Édouard. Chacun est fier d'où il vient, et je suis certainement fier de l'Île-du-Prince-Édouard, où j'ai traité des vaches et cultivé des pommes de terre. C'est un scénario intéressant pour moi. Je voulais que le gouvernement ne se mêle pas de l'industrie de la pomme de terre et s'occupe pleinement du secteur laitier. C'était en quelque sorte ma vision des choses : j'étais partagé.

Mais en venant ici, comme ministre de l'Agriculture, le moins qu'on puisse dire, c'est que je suis un fervent partisan du système de gestion de l'offre, car je comprends sa valeur.

Le sénateur Ogilvie : Nous sommes certainement conscients de l'énorme capacité entrepreneuriale et créative de nos agriculteurs en ce qui concerne les règlements et d'autres possibilités de faire concurrence dans le contexte actuel au pays.

Je veux revenir à un élément dont vous avez parlé. D'abord, je tiens à dire que la certification, c'est très bien. Je suis encouragé de savoir qu'il s'agit d'une initiative conjointe entre les deux pays pour régler ce problème. Les tests d'ADN, toutefois, offrent potentiellement une vérification très rapide du contenu réel.

Je crois savoir que des chercheurs de l'Université Trent, entre autres, ont conçu un test d'ADN permettant de faire la différence entre de la volaille de réforme, du poulet à griller et d'autres types de poulet. En général, un test d'ADN peut être converti en test rapide — dont les résultats correspondraient à un code de couleurs — qui donnerait une indication à l'agent à la frontière. Même si nous avons la certification, nous devons assurer une surveillance parce que — je l'ai déjà dit — les gens sont très créatifs dans tous les aspects du commerce.

J'ai cru comprendre que le gouvernement travaille avec l'Université Trent à cet égard, et je vous encourage fortement à poursuivre, premièrement, vos efforts touchant la question de la certification de l'autre côté de la frontière, et, deuxièmement, le travail de développement avec nos chercheurs au Canada. Nous avons une expertise de pointe au Canada dans le domaine de l'ADN, et j'espère que vous travailleriez avec eux pour créer un test rapide pouvant être utilisé à la frontière pour protéger cette activité économique extrêmement importante pour le pays.

Mr. MacAulay: Senator, I couldn't agree more with everything you said. The truth is, if I downplayed the DNA test, I had no intention of doing that. Whatever works efficiently. We do not want products coming across illegally. There was entirely too much coming, there's no question about it, and we want to make sure that we put a system in place that will be efficient. I don't know if Mr. Gorrell would like to expand on that, but we are doing a lot of work in that area and understand it's a big problem.

Fred Gorrell, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Senators, yes, the minister is right that we're working with Trent University, as you've indicated. We are looking at a suite of actions, not just one, to make sure that the product coming in has verification with our CBSA colleagues and making sure there is a verification program with the USDA as well as a DNA test to ensure we can keep the program and its integrity very well understood.

Senator Tardif: Welcome, minister. Minister, you were saying that you are very concerned about products crossing the border illegally. I would like to speak about diafiltered milk. We are familiar with rising U.S. imports of diafiltered milk, which have managed to evade the crippling duties that we normally impose on dairy products that come in from foreign countries. In fact, Canadian producers are saying they lost I believe up to \$231 million because of cheaper milk products coming in for food processors as they produce cheese, for example.

Minister, what action will you and your department take to ensure that the imports of diafiltered milk are monitored and stopped?

Mr. MacAulay: Thank you very much, senator, and I appreciate your question. As I indicated previously, being a dairy farmer, I'm certainly not very happy seeing this situation. As you're fully aware, I inherited this situation, and it has expanded over the years. I indicated early in the year that we were going to sit down, and the Minister of Trade has done it too. We had consultations right across the country with the dairy industry and the processing industry in this country, and without question it's a problem. In the supply management system as a whole, what we have to do is make sure that, whatever we do, it's long term and sustainable, and that is exactly what we're going to do with these industries. With the dairy industry, it's fair to say that there are other factors that have taken place. Higher skim milk powder has helped to create lower prices for the farmers in the dairy industry.

But we have to make sure that whatever we put in place is long term and sustainable. When we met with the farmers right across the country and the young dairy farmers in Quebec, they certainly indicated to me they don't want a knee-jerk, quick solution. They

M. MacAulay : Sénateur, je suis en tous points d'accord avec ce que vous avez dit. Pour tout dire, si j'ai semblé minimiser l'idée du test d'ADN, je n'avais pas l'intention de le faire. Utilisons ce qui est efficace. Nous ne voulons pas de produits qui traversent la frontière illégalement. Il y en avait beaucoup trop qui passait, assurément, nous voulons nous assurer de mettre un système en place qui sera efficace. Je ne sais pas si M. Gorrell aimerait ajouter quelque chose à ce sujet, mais nous travaillons beaucoup dans ce domaine et comprenons qu'il s'agit d'un gros problème.

Fred Gorrell, sous-ministre adjoint, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Mesdames et messieurs, oui, le ministre a raison de dire que nous travaillons avec l'Université Trent, comme vous l'avez dit. Nous envisageons une série de mesures — pas juste une — pour nous assurer que le produit qui arrive au pays est vérifié par nos collègues de l'ASFC et qu'il y a un programme de vérification au département de l'Agriculture des États-Unis, de même qu'un test d'ADN pour veiller à ce que tout le monde comprenne très bien le programme et l'importance d'en assurer l'intégrité.

La sénatrice Tardif : Bienvenue, monsieur le ministre. Vous dites que vous êtes très inquiet à propos des produits qui franchissent la frontière illégalement. J'aimerais vous parler du lait diafiltré. Nous sommes au courant de l'importation croissante de lait diafiltré américain, qui réussit à échapper aux droits écrasants que nous imposons normalement aux produits laitiers qui viennent de l'étranger. De fait, les producteurs canadiens disent qu'ils ont perdu — je crois — jusqu'à 231 millions de dollars en raison de produits laitiers moins chers qui entrent au pays pour les transformateurs d'aliments qui produisent du fromage, par exemple.

Monsieur le ministre, quelle mesure votre ministère et vous-même allez-vous prendre pour vous assurer qu'on surveille et qu'on stoppe les importations de lait diafiltré?

M. MacAulay : Merci beaucoup, madame, j'apprécie votre question. Comme je l'ai dit auparavant, étant un producteur laitier, je ne suis certainement pas très heureux de voir cette situation. Comme vous le savez très bien, j'ai hérité de cette situation, et elle s'est détériorée au fil des ans. J'ai indiqué plus tôt cette année que nous allions nous pencher sur la question, et c'est ce qu'a fait également le ministre du Commerce. Nous avons tenu des consultations avec les industries de la production laitière et de la transformation d'ici, et certes, c'est un problème. Dans l'ensemble du système de gestion de l'offre, ce que nous devons faire est de nous assurer que, peu importe ce que nous faisons, ce soit à long terme et durable, et c'est exactement ce que nous ferons avec ces industries. Avec l'industrie laitière, il est raisonnable de dire que d'autres facteurs ont joué. Le prix plus élevé de la poudre de lait écrémé a aidé à faire baisser les prix pour les producteurs laitiers.

Mais nous devons nous assurer que ce que nous mettrons en place sera viable c'est à long terme. Lorsque nous avons rencontré des agriculteurs de partout au pays et de jeunes producteurs laitiers au Québec, ils m'ont certainement fait savoir qu'ils ne

want a long-term solution so that they're going to be able to milk cows down the road because they want investment in the industry, and I think, if you look at my mandate letter and our platform, we have indicated that we're very strong in the area of innovation in the agricultural sector. We want to make sure that that takes place.

However, we cannot stop all the diafiltered milk coming into the country because some of it does come in legally, but what does not come in legally is a big issue. I can assure you we're dealing with it, but it's not something you can solve quickly.

Senator Tardif: I have two questions: You've said it's not quick, but have you established a timeline? And what work are you doing with your U.S. counterparts? I understand that certain U.S. senators are very concerned about how to respond to recent changes in the Canadian dairy industry.

Mr. MacAulay: There are always concerns, and there's always somebody wanting to get a step up on whatever is taking place. That is why we have to make sure that whatever we do is sustainable, and you understand exactly, when you're dealing with the world community, that it has to be done right. That's what we're trying to do.

As I indicated before, that is what I've been asked to do. There are some farmers who would just like to get a payout, but mostly, I would have to say, in the dairy farming industry, they want to make sure that we put a long-term, sustainable solution in place that will pass the test of time and whatever can take place in these issues.

As you know, in our supply management sector, I've been here quite a few years. Any time you go anywhere, everybody seems to like to get a lick at our supply management system. We have to make sure that we protect it. I can assure you that I fully intend to make sure we have a long-term, sustainable dairy industry. I have been involved in the supply management system for most of my life, and being a dairy farmer, I can assure you it's a main priority of me and my government. And that's what we will do.

Senator Tardif: Thank you, minister.

Mr. MacAulay: Thank you for the question.

Senator Pratte: I have follow-up questions to the questions of my colleague Senator Tardif, and it certainly concerns a lot of Quebec producers also.

[Translation]

I have not consulted with as many producers as you have, but I know that this is causing a lot of concern and frustration in many provinces, especially in Quebec, and also among dairy producers. Since last spring, they have felt that they keep getting the same response, which is that you are considering a long-term solution.

voulaient pas une solution rapide et irréflectie. Ils veulent une solution à long terme qui leur permettra d'être en mesure de traire leurs vaches encore longtemps, parce qu'ils veulent des investissements dans l'industrie, et je crois — si vous examinez ma lettre de mandat et notre programme électoral — que nous avons montré que nous étions très forts dans le domaine de l'innovation dans le secteur agricole. Nous voulons veiller à ce que cette innovation se produise.

Toutefois, nous ne pouvons pas empêcher tout le lait diafiltré d'entrer au pays — puisqu'une partie de celui-ci est importée légalement —, mais ce qui entre illégalement est un gros problème. Je peux vous assurer que nous nous en occupons, mais ce n'est pas quelque chose qu'on peut résoudre rapidement.

La sénatrice Tardif : J'ai deux questions : vous avez dit que ce n'est pas rapide, mais avez-vous établi un échéancier? Et quel travail faites-vous avec vos homologues américains? Je crois savoir que certains sénateurs américains sont très inquiets relativement à la façon de réagir aux changements récents dans l'industrie laitière canadienne.

M. MacAulay : Il y a toujours des préoccupations et toujours quelqu'un qui veut profiter de ce qui se passe. C'est pourquoi nous devons nous assurer que tout ce que nous faisons est durable, et vous comprenez exactement, lorsque vous avez affaire à la communauté internationale, que cela doit être fait correctement. C'est ce que nous tentons de faire.

Comme je l'ai dit plus tôt, c'est ce qu'on m'a demandé de faire. Il y a des agriculteurs qui aimeraient seulement obtenir une rentrée d'argent, mais pour la plupart dans l'industrie laitière, je dirais qu'ils veulent voir à ce que nous mettions en place une solution durable à long terme qui résistera au passage du temps et à tout ce qui peut se produire.

Comme vous le savez, dans notre secteur soumis à la gestion de l'offre, je suis ici depuis de nombreuses années. Chaque fois qu'on va quelque part, quelqu'un semble vouloir s'en prendre à notre système de gestion de l'offre. Nous devons voir à sa protection. Je peux vous assurer que j'ai la ferme intention d'assurer la pérennité de notre industrie laitière. J'ai travaillé dans le système de gestion de l'offre presque toute ma vie, et, en tant que producteur laitier, je peux vous assurer qu'il s'agit d'une grande priorité pour moi et mon gouvernement. Et c'est ce que nous ferons.

La sénatrice Tardif : Merci, monsieur le ministre.

M. MacAulay : Merci d'avoir posé la question.

Le sénateur Pratte : J'ai d'autres questions relativement aux questions de ma collègue, la sénatrice Tardif, et elles concernent également beaucoup de producteurs du Québec.

[Français]

Je n'ai pas consulté autant de producteurs que vous l'avez fait, mais je sais que cela engendre énormément d'inquiétudes et de frustrations dans plusieurs provinces, notamment au Québec et aussi chez les producteurs laitiers. Depuis le printemps dernier, ils ont l'impression d'obtenir toujours la même réponse, soit que

But they are having trouble understanding what the problem is exactly, in other words, what is getting in the way of finding a solution to the problem. They keep getting the same response as the one you are giving us today. You are looking for a long-term solution, but we have trouble understanding what the problem is and what is preventing you from finding a solution. Can you give us further clarifications on the subject?

[English]

Mr. MacAulay: Senator, thank you very much for your question, and as I indicated previously, I arrived here a few months ago. I inherited this situation, and it's all involved, diafiltered milk and other problems, in the supply management sector. What I indicated when I was appointed Minister of Agriculture and Agri-food and questioned on this issue was that we were going to work together with industry and farmers to make sure that we put a long-term, sustainable solution together. I've been on both sides of the table on these issues. I've been a farmer, and now I happen to be the Minister of Agriculture.

You've talked to some farmers too, but what I hear from farmers is that they want a solution, a solution that will last, a solution that's sustainable. In your province of Quebec, I met with the young dairy farmers. They want to make sure that we have no knee-jerk solutions. This issue has gone on for a number of years between the United States and Canada. We have to make sure that it's handled in a very appropriate manner, with all the information that we can have, and I'm sorry if you're not pleased with the response that I have. But that's exactly the response that I do have, to make sure that when we're done we have a long-term, sustainable, viable supply management dairy system in this country, and I can tell you I intend to make sure that will happen.

Senator Pratte: Now, sir, last summer, there was an agreement about which we don't know a lot, but there was an agreement between Canadian processors and producers that seems to have had an impact on diafiltered milk imports and that has provoked some reaction from producers in the U.S. who are not happy. I'm wondering whether that seems to have solved part of the problem, in your eyes. Are you worried about the impact it will have from U.S. producers? Could that, for instance, make us vulnerable to action from U.S. producers as far as our trade obligations go?

Mr. MacAulay: Thank you very much, senator. As I said, from the day I came here, I've been involved. I was only here a few months when I went to the GATT meetings, and I certainly picked up what it's like to be a trade official. It's not an easy task. On the class of milk that you're talking about, that came about, as you're fully aware, between the processors and the farmers. Quite honestly, it's a business decision that has been made by these two groups here in this country, and that would no doubt have something to do with the situation that is in this country. Whether it will help to address it, I think it very well can, but that's part of

vous envisagez une solution à long terme. Mais ils ont du mal à comprendre quel est le problème exactement, c'est-à-dire qu'est-ce qui fait obstacle à trouver une solution à ce problème. Ils obtiennent toujours la même réponse, comme celle que vous nous donnez aujourd'hui. Vous êtes à la recherche d'une solution à long terme, mais nous avons du mal à comprendre ce qui pose problème et ce qui vous empêche de trouver une solution. Pouvez-vous nous donner davantage d'explications à ce sujet?

[Traduction]

M. MacAulay : Merci beaucoup pour votre question, monsieur le sénateur, et comme je l'ai dit auparavant, je suis arrivé ici il y a quelques mois. J'ai hérité de cette situation, et tous ces problèmes — comme le lait diafiltré, entre autres — dans ce secteur assujéti à la gestion de l'offre. Ce que j'ai dit, lorsque j'ai été nommé ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et interrogé sur ce problème, c'est que nous allons travailler avec l'industrie et les agriculteurs pour nous assurer de trouver ensemble une solution viable à long terme. J'ai été des deux côtés de la table relativement à ces enjeux. J'ai été agriculteur, et je me trouve maintenant à être le ministre de l'Agriculture.

Vous avez aussi parlé à des agriculteurs, mais ce que j'entends d'eux, c'est qu'ils veulent une solution : une solution qui durera, une solution qui est viable. J'ai rencontré de jeunes producteurs laitiers de votre province. Ils veulent s'assurer que nous n'allons pas proposer une solution irréfléchie. Ce problème entre les États-Unis et le Canada dure depuis un certain nombre d'années. Nous devons nous assurer de le régler d'une manière très appropriée, avec toute l'information dont nous disposons, et je suis désolé si vous n'êtes pas satisfait de ma réponse. Mais c'est exactement la réponse que j'ai : nous devons nous assurer, au terme de ce travail, d'avoir au pays un système de gestion de l'offre des produits laitiers viable à long terme, et je peux vous dire que j'ai l'intention de veiller à ce que cela se concrétise.

Le sénateur Pratte : Maintenant, monsieur, l'été dernier, un accord dont nous savons peu de choses a été conclu, mais il y a eu un accord entre les transformateurs et les producteurs canadiens qui semble avoir eu un impact sur les importations de lait diafiltré et suscité le mécontentement des producteurs aux États-Unis. Je me demande si cela semble avoir résolu une partie du problème, à vos yeux. Est-ce que la réaction des producteurs américains vous inquiète? Est-ce que, par exemple, nous prêtons le flanc à la prise de mesures par les producteurs américains relativement à nos obligations commerciales?

M. MacAulay : Merci beaucoup, monsieur le sénateur. Comme je l'ai dit, je me suis intéressé à cette question dès mon arrivée. Je n'étais ici que depuis quelques mois lorsque j'ai assisté aux réunions du GATT, et j'ai certainement compris ce que c'est d'être un délégué commercial. Ce n'est pas une tâche facile. Sur la catégorie de lait dont vous parlez, l'accord est intervenu, comme vous le savez très bien, entre les transformateurs et les agriculteurs. Très honnêtement, c'est une décision d'affaires qui a été prise par ces deux groupes ici au pays, et elle aurait sans doute quelque chose à voir avec la situation actuelle au pays. À

what can take place. Is it the solution? No. There are other things that must take place, but that's why we have to make sure that everything that can happen to make sure we have this long-term, sustainable solution with the processors, with the farmers, must take place. This is one thing that's happened.

You talk about other countries being concerned, other countries writing letters, other countries threatening, but I was never very big on threats in my life. I'm only part of the government, but I am part of a government. I'm not one bit concerned about the letters or anything else. I think it's great that the processors and the dairy farmers sit down and attempt to resolve part of this issue.

We're all involved, and I thank them for their hard work. It's not easy, but do other countries watch what we're doing? Of course they do. Am I concerned? No. On what could happen, I was just asked on the way in. I answered that it's a hypothetical question because we'll deal with the issues. As you're fully aware, there are plenty of direct issues ahead of us. So what might or might not take place is not very concerning to me, I can assure you, but I appreciate what you say. Everybody involved helps. Everybody discussing the issue helps.

Senator Unger: Thank you, minister, for being here today. My question takes a different approach, but as minister you would have an impact in this decision.

As a senator from Alberta, I'm very concerned about the impact of carbon taxes on the agriculture sector. The recent announcement by Western Feedlots in Alberta that they will be idling operations in part due to the imposition of carbon taxes does bring this very close to home for me.

The Canadian Federation of Agriculture has long argued that a carbon tax will seriously hurt farmers. I quote from their website:

A Carbon tax will significantly increase the cost of doing business for farmers. As price takers, farmers cannot pass the additional cost of a carbon tax on to consumers or the international market. . . . A Carbon tax will create a competitive disadvantage for Canadian farmers.

Do you share these concerns? What steps would be taken to mitigate the cost of a carbon tax on agriculture, especially given the state of Alberta's faltering economy?

savoir si cette décision va aider à résoudre le problème, je crois qu'elle le peut très bien, mais c'est une des choses qui peuvent se produire. Est-ce la solution? Non. Il y a d'autres choses qui doivent se produire, mais c'est pourquoi nous devons nous assurer que tout ce qui peut se produire pour en arriver à une solution à long terme durable avec les transformateurs et les agriculteurs se produise. C'est une chose qui s'est produite.

Vous avez parlé d'autres pays qui étaient préoccupés, qui écrivent des lettres ou qui font des menaces, mais je n'ai jamais accordé trop d'importance aux menaces dans ma vie. Je ne suis qu'une partie du gouvernement, mais je fais partie d'un gouvernement. Je ne crains aucunement les lettres ni quoi que ce soit d'autre. Je crois qu'il est merveilleux que les transformateurs et les producteurs laitiers se parlent et tentent de résoudre une partie du problème.

Nous participons tous à l'effort, et je les remercie de leur travail acharné. Ce n'est pas facile, mais est-ce que d'autres pays observent ce que nous faisons? Bien sûr qu'ils le font. Suis-je inquiet? Non. Tout au début de la séance, on m'a demandé ce qui pourrait se produire. J'ai répondu qu'il s'agissait d'une question hypothétique parce que nous allons résoudre les problèmes. Comme vous le savez très bien, nous faisons face à de nombreux problèmes dans l'immédiat. Alors ce qui peut ou ne peut pas se produire me préoccupe très peu, je peux vous en assurer, mais je comprends ce que vous dites. Toutes les parties touchées apportent leur aide. Toute participation à la discussion est utile.

La sénatrice Unger : Merci, monsieur le ministre, d'être ici aujourd'hui. Ma question porte sur une approche différente, mais en tant que ministre, vous auriez voix au chapitre.

En tant que sénatrice de l'Alberta, je suis très préoccupée par les répercussions des taxes sur le carbone sur le secteur agricole. La société Western Feedlots a récemment annoncé son intention de ralentir ses activités en Alberta en raison, en partie, de l'imposition de taxes sur le carbone. Cela m'interpelle énormément.

La Fédération canadienne de l'agriculture fait valoir depuis longtemps qu'une taxe sur le carbone nuira sérieusement aux agriculteurs. Je cite son site web :

Une taxe sur le carbone augmentera substantiellement les coûts d'exploitation des agriculteurs. En tant que preneurs de prix, les agriculteurs ne peuvent pas transmettre le coût supplémentaire d'une taxe sur le carbone aux consommateurs ou au marché international. [...] Une taxe sur le carbone créera un désavantage concurrentiel pour les agriculteurs canadiens.

Partagez-vous ces préoccupations? Quelles étapes devraient être suivies pour atténuer l'impact d'une taxe sur le carbone sur l'agriculture, particulièrement compte tenu de l'état chancelant de l'économie de l'Alberta?

Mr. MacAulay: I appreciate what you're saying. I want to make sure we do not do anything that hurts agriculture. I'm here to represent agriculture and make sure their issues are at the cabinet table, and that's what I intend to do.

I know that carbon tax has been mentioned by some people as one of the problems, but we have only got one planet to live on, and we have to make sure we take measures to deal with climate change. This is an issue that's dealt with by the Government of Canada and the provinces. Without a doubt, there's going to be an enormous amount of discussion as to how these issues will be handled, but the bottom line is if we want to live here, we have to make sure we have a place to live.

Every effort I can put forward to protect and help farmers I will do.

Senator Unger: I know that they're concerned, and I'm concerned. It seems that our economy has gone down. You know about the large unemployment numbers, and the further imposition of tax on tax has a truly devastating effect. I appreciate your comment.

It seems that the CETA is imminent between Canada and the European Union. However, according to the Canadian Cattlemen's Association, the elimination of tariffs under the possible ratification of this trade agreement would not create an enabling environment to facilitate exports of Canadian beef because sanitary measures imposed by the EU with respect to carcass treatment in beef processing facilities still need to be resolved in order for the beef sector to fully benefit.

What will the federal government do to harmonize sanitary measures between Canada and the EU?

Mr. MacAulay: I'm on a first-name basis with Commissioner Hogan from the EU, and we have discussed this issue a number of times, but is it totally resolved at the moment? No, it is not.

Of course, there will always be a number of issues, but I'm going to let my official expand on what measures are taking place. It is truly a concern.

Mr. Gorrell: Your point is well understood, and the minister and officials have met, even this week, with the beef industry. The beef industry has made it very clear they need viable, commercial trade.

Senator, you identified carcass washes. This is how the animals are washed and disinfected in Canada. There are two types of washes that need to be approved by the EU to allow for that trade. We have a working group interdepartmentally working with the EU and the industry to ensure that these washes are approved in the EU. We've had two washes approved already. It is a step-by-step process, but it is understood that for the deal to be meaningful for the beef industry, these additional washes need

M. MacAulay : Je comprends ce que vous dites. Je veux m'assurer que nous ne faisons rien qui nuirait à l'agriculture. Je suis ici pour représenter l'agriculture et faire valoir ces enjeux auprès du Cabinet, et c'est ce que j'ai l'intention de faire.

Je sais qu'une taxe sur le carbone a été mentionnée par certaines personnes comme étant un des problèmes, mais nous n'avons qu'une seule planète et devons nous assurer de prendre les mesures pour lutter contre les changements climatiques. C'est un enjeu dont s'occupent le gouvernement du Canada et les provinces. Il y aura sans aucun doute beaucoup de discussions sur la façon de gérer ces enjeux, mais au bout du compte, si nous voulons vivre ici, nous devons nous assurer d'avoir un endroit où vivre.

Je déploierai tous les efforts possibles pour protéger et aider les agriculteurs.

La sénatrice Unger : Je sais qu'ils sont inquiets, et je le suis aussi. Il semble que notre économie ait ralenti. Vous êtes au courant des taux importants de chômage que nous affichons, et l'imposition d'une succession de taxes a vraiment un effet dévastateur. Je vous remercie pour votre commentaire.

Il semble que la ratification de l'AECG liant le Canada et l'Union européenne est imminente. Toutefois, selon l'Association canadienne des éleveurs de bétail, l'élimination des tarifs qu'entraînerait l'éventuelle ratification de cet accord commercial ne créerait pas un cadre favorisant l'exportation de bœuf canadien, en raison des mesures sanitaires imposées par l'UE relativement au traitement des carcasses de bœuf dans les installations de transformation du bœuf. La question de ces mesures doit toujours être résolue pour que le secteur du bœuf puisse profiter pleinement de l'accès aux marchés de l'UE.

Que fera le gouvernement fédéral pour harmoniser les mesures sanitaires du Canada et de l'UE?

M. MacAulay : Je connais très bien le commissaire Hogan de l'UE, et nous avons discuté de ce problème un certain nombre de fois, mais est-il entièrement réglé actuellement? Non, il ne l'est pas.

Bien sûr, il y aura toujours un certain nombre de problèmes, mais je vais laisser mon collaborateur vous parler plus en détail des mesures qui sont mises en place. C'est vraiment une préoccupation.

M. Gorrell : Nous comprenons bien votre point, et le ministre et les fonctionnaires ont rencontré — pas plus tard que cette semaine — des gens de l'industrie du bœuf. Ceux-ci ont dit clairement qu'ils ont besoin d'un commerce viable.

Monsieur le sénateur, vous avez parlé du lavage des carcasses. C'est la façon dont les animaux sont lavés et désinfectés au Canada. Il y a deux types de traitements qui doivent être approuvés par l'UE pour permettre ce commerce. Nous avons un groupe de travail interministériel qui travaille avec l'UE et l'industrie pour veiller à ce que ces traitements soient approuvés dans l'UE. Nous avons déjà deux traitements approuvés. Il s'agit d'un processus graduel, mais il est entendu que ces traitements

to be approved. The government and the industry are working together very hard and diligently to make sure the EU is aware of this and that these approvals are done as soon as possible.

Senator Gagné: Good morning and welcome. Thank you for being here this morning.

Last June the committee members heard about the challenges of transporting grain to access export markets, and coming from the Prairies, I know that the grain producers have challenges moving the grain to the ports so that it can be transported.

I know that a lot of the stakeholders are asking for changes to the Canada Transportation Act, and I was wondering if you could comment on the measures the federal government intends to take to overcome these issues of transporting grain from the prairies to the ports so that we can access the markets.

Mr. MacAulay: Thank you, senator, for the excellent question. I think we learned a lesson a couple of years ago when the grain was piled up on the prairies and was not going to market. I'm not the Minister of Transport, but I'm certainly involved in this for sure.

Senator Gagné: Yes.

Mr. MacAulay: The railways have indicated they're ready. A number of things that have taken place. There will be a response to the Emerson report by the Minister of Transport, and it's up to him to do that.

I've indicated clearly that the interswitch chain is valuable. We hear that interswitching is not used as much, but the threat of what it can do could be a good asset to making sure the product moves. That's one of the things we've heard a number of times, and then there are reciprocal penalties. That's something else that comes up. I'm not saying this will be in the response, but this is what I have heard quite clearly. They were pushing strong for that, and I could understand that, too.

I visited the port in Vancouver and toured their facilities. I visited G3 Terminal Vancouver and saw the investment they're making there. It's truly amazing for anybody that has never been there to look at what takes place there, the billions of dollars that go through this area.

It's part of my responsibility to make sure that the farmers can grow an excellent crop. It's the government's responsibility to make sure that gets to the export point. Has it been a concern of mine? It certainly has. I believe we're addressing the issue as quickly as we can. But, again, for me to respond as to what we're going to do would be inappropriate because it needs to be the Minister of Transport that deals with that, and he will. But I want

supplémentaires doivent être approuvés pour que l'accord soit fructueux pour l'industrie du bœuf. Le gouvernement et l'industrie travaillent très dur et diligemment ensemble pour faire en sorte que l'UE comprenne cela et que nous obtenions ces approbations dès que possible.

La sénatrice Gagné : Bonjour et bienvenue. Merci d'être ici ce matin.

En juin dernier, les membres du comité ont entendu des témoignages sur les défis liés au transport du grain vers les marchés d'exportation; comme je viens des Prairies, je sais que les producteurs de grain ont du mal à acheminer le grain vers les ports pour qu'il soit transporté.

Je sais que nombre d'intervenants demandent qu'on apporte des changements à la Loi sur les transports au Canada, et je me demande si vous pourrez formuler des commentaires sur les mesures que le gouvernement fédéral a l'intention de prendre pour surmonter ces obstacles au transport du grain des Prairies vers les ports pour que nous puissions accéder aux marchés.

M. MacAulay : Merci, madame la sénatrice, de votre excellente question. Je crois que nous avons appris une leçon — il y a deux ou trois ans — lorsque le grain s'accumulait dans les Prairies et n'était pas acheminé vers le marché. Je ne suis pas ministre des Transports, mais je contribue certainement à cet égard.

La sénatrice Gagné : Oui.

M. MacAulay : Les transporteurs ferroviaires ont affirmé qu'ils sont prêts. Un certain nombre de choses se sont produites. Le ministre des Transports réagira au rapport Emerson, et c'est à lui qu'il revient de faire cela.

J'ai affirmé clairement que la chaîne de manœuvre interréseaux est précieuse. Il paraît qu'on n'utilise pas beaucoup la manœuvre interréseaux, mais la menace de ce qu'elle peut faire pourrait être un bon atout pour s'assurer du déplacement du produit. C'est une des choses que nous avons entendues un certain nombre de fois, et il y a aussi les sanctions réciproques. C'est une autre chose qui est mentionnée. Je ne dis pas que cela fera partie de la réaction, mais c'est ce que j'ai entendu très clairement. Ils exerçaient de fortes pressions à cet égard, et je peux également comprendre cela.

J'ai visité le port de Vancouver et fait le tour de ses installations. J'ai visité le site du G3 Terminal Vancouver et constaté les investissements qu'ils y effectuent. C'est vraiment extraordinaire pour quiconque n'a jamais été sur place d'observer ce qui s'y passe et de penser aux milliards de dollars de marchandises qui passent par cet endroit.

Une de mes responsabilités est de m'assurer que les agriculteurs obtiennent une excellente récolte. Quant au gouvernement, sa responsabilité est de s'assurer que la récolte se rend jusqu'au point d'exportation. Est-ce une préoccupation pour moi? Certainement. Je crois que nous réglons le problème aussi rapidement que nous le pouvons. Mais, encore une fois, il serait inapproprié pour moi de répondre aux questions sur ce que nous allons faire, car il

you to fully understand what I'm hearing.

We've had great discussions across the country. On the Prairies, we met with provincial ministers, and they attended round tables with me. It was a learning experience for sure, but I also hope it will be a help in order to make sure that we put a proper mechanism in place. As I always said, we have to make sure that what system and what measures are taking place are not for this year or next year.

What we're producing now in the grains and what we will produce a number of years down the road will be entirely different because another part of my mandate is research, and I'm very strong on finance and research. Just one example is the canola. We developed that here. There are billions of dollars coming into the country because of that. But we're also developing grains, seeds that produce better crops, use less moisture to produce a better crop, which means it's a bigger problem for the railroads than for government. But we have to make sure to understand that this is what's taking place, and we have to have the transportation system in place that will deal with this. The farmers can certainly do it. We have a job to do, and, hopefully, we do it. We know the problem, which is a big start on any problem, and we will address it.

[Translation]

The Chair: I am going to ask the senators to shorten their questions a bit, and ask the minister to give somewhat shorter answers also, so that all the senators are able to ask questions.

[English]

Senator Oh: Welcome, minister, to the committee. It is certainly nice to hear that you are going to China to sell agricultural products for the second time this year. I have two questions for you. First, I have been approached by the Chinese rice association about possible investments in Canada in creating rice plantations here in Canada for export to the Asian market. You know that our climate is very similar to the rice growing conditions in China. Rice is always a big, big export. I think it could be second to canola to China and the Asian market.

Do we have any special welcome policy to welcome this kind of investment in joint ventures to transfer this kind of technology over here to our farmers?

Mr. MacAulay: Thank you, Senator Oh, and I'm pleased to hear from you. You've helped me a lot.

Senator Oh: Thank you.

revient au ministre des Transports de régler ce problème, et il le fera. Mais je veux que vous compreniez parfaitement ce que j'entends.

Nous avons eu d'excellentes discussions partout au pays. Dans les Prairies, nous avons rencontré les ministres provinciaux, et ceux-ci ont assisté à des tables rondes avec moi. Il s'agissait assurément d'une expérience d'apprentissage, mais j'espère également que cela nous aidera à nous assurer de mettre en place un mécanisme adéquat. Comme je l'ai toujours dit, nous devons nous assurer que le système et les mesures mis en place ne sont pas seulement pour cette année ou l'an prochain.

Les grains que nous produisons maintenant et ce que nous produirons dans un certain nombre d'années seront entièrement différents, car un autre volet de mon mandat est la recherche, et les finances et la recherche sont très importantes pour moi. Un exemple est le canola. Nous l'avons conçu ici. Il y a des milliards de dollars qui entrent au pays en raison de cela. Mais nous développons aussi des graines et des semences qui utilisent moins d'eau pour produire de meilleures récoltes, ce qui signifie que c'est un problème plus important pour les chemins de fer que pour le gouvernement. Mais nous devons nous assurer de comprendre que ces choses se produisent, et nous devons avoir en place le système de transport voulu pour s'occuper de cela. Les agriculteurs peuvent certainement le faire. Nous avons du travail à faire, et j'ose espérer que nous le ferons. Nous connaissons le problème, ce qui est un excellent point de départ pour régler tout problème, et nous allons le régler.

[Français]

Le président : Je vais demander aux sénateurs de raccourcir un peu leurs questions, et à monsieur le ministre de donner des réponses un peu plus courtes également, afin de permettre à tous les sénateurs de poser des questions.

[Traduction]

Le sénateur Oh : Bienvenue au comité, monsieur le ministre. Certes, je suis heureux d'entendre que vous allez en Chine dans le but de vendre des produits agricoles pour une deuxième fois cette année. J'ai deux questions pour vous. Tout d'abord, j'ai été approché par l'association chinoise de la culture du riz au sujet de possibles investissements au Canada qui permettraient la création de rizières ici au pays à des fins d'exportation sur le marché asiatique. Vous savez que nos conditions climatiques sont très semblables à celles qui favorisent la culture du riz en Chine. Le riz est toujours un produit d'exportation très important. Je crois qu'il pourrait arriver au second rang, juste après le canola, pour ce qui est des exportations vers la Chine et le marché asiatique.

Disposons-nous d'une politique particulière pour accueillir favorablement ce type d'investissement dans des coentreprises de façon à transférer ce genre de technologie à nos agriculteurs?

M. MacAulay : Merci, monsieur le sénateur Oh. Je suis heureux d'avoir de vos nouvelles. Vous m'avez beaucoup aidé.

Le sénateur Oh : Merci.

Mr. MacAulay: And I appreciate it. You've helped me a lot in the China issue, and it's very much appreciated.

Without any question, if somebody is interested — and particularly China — and we can produce the product, we are interested. I think you and I know each other well enough that we can sit down and have the details of the issue that you're talking about. I suspect you'll have a few more issues too, knowing you, and that's good. That's what we want. Without a doubt, if we can come up with something that does for the country what canola did for this country, our ears are wide open, and we want to do it. I think it's fair to say that we're having a better rapport with China, and it's a massive market. The Asian market is so big. We want to be part of filling that market, and, if this is one of the issues that we can deal with, that's exactly what we want to do. I don't want to take too long, but we certainly do want to hear the issue. We want to get the details from you. Anything we can do to help it, we will do. Thank you.

Senator Oh: Minister, I have one more question.

Mr. MacAulay: Yes, senator.

Senator Oh: Between Equestrian Canada and the Chinese horse association, earlier this year an MOU was signed in Beijing about exporting Canadian horses to China. Our horses have been exported to the U.S. for many years. The U.S. exports to China, and they become American horses. The trade value goes through the U.S. for their export. Since you are travelling to China at the end of next month, that would be a good question for you to raise in China, how to get our horses directly to China.

Mr. MacAulay: Thank you, Senator Oh. I do not want our Canadian horses to become American horses before they become Chinese horses. I can assure you of that. You mentioned that when I entered the room. I must say I have an excellent rapport with Senator Oh, and he knows very well that we'll sit down and discuss these issues. If there's something we can do in order to facilitate this, I'm all ears because we want to deal with it. Particularly, I don't want Canadian horses to become Americans to get to China.

Senator Ataullahjan: I'm not a regular on this committee, but I wanted to bring something to your attention. Travelling through the Middle East, we realize that there's a huge halal food market, which has totally been cornered by Australia and New Zealand. I think there's great potential for Canada, so I was wondering if that was on the horizon or something that you could look at.

M. MacAulay : Et j'en suis reconnaissant. Vous m'avez beaucoup aidé au sujet de la question de la Chine, et cela est grandement apprécié.

Sans aucun doute, si quelqu'un est intéressé — et particulièrement la Chine — et que nous pouvons produire du riz, nous sommes partants. Je crois que vous et moi nous connaissons assez bien pour nous asseoir ensemble et voir en détail ce dont vous parlez. Vous connaissant, je soupçonne que vous aurez quelques autres questions à soulever, et c'est une bonne chose. C'est ce que nous voulons. Il ne fait aucun doute que si nous pouvons en arriver à quelque chose qui profitera autant au pays que le canola, nous sommes tout ouïe et voulons le faire. Je pense qu'il est juste de dire que nous avons une meilleure relation avec la Chine, et c'est un marché énorme. Le marché asiatique est immense. Nous voulons avoir une part de ce marché, et, s'il s'agit d'une des questions sur lesquelles nous pouvons nous pencher, c'est exactement ce que nous allons faire. Je ne veux pas que cela prenne trop de temps, mais nous devons certainement entendre parler de cette question. Nous voulons que vous nous fournissiez les détails. Nous ferons tout ce qui est possible pour contribuer au projet. Merci.

Le sénateur Oh : Monsieur le ministre, j'ai une autre question.

M. MacAulay : Oui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Oh : Plus tôt cette année, un protocole d'entente a été signé entre Canada Équestre et l'association chinoise de chevaux à Beijing concernant l'exportation de chevaux canadiens en Chine. Nos chevaux sont exportés aux États-Unis depuis de nombreuses années. Les États-Unis les exportent en Chine, puis ils deviennent des chevaux américains. La valeur marchande est transférée aux États-Unis dans le cadre de leurs exportations. Puisque vous allez en Chine à la fin du mois prochain, vous devriez demander comment nous pourrions exporter nos chevaux directement en Chine. Ce serait une bonne question à poser.

M. MacAulay : Merci, monsieur le sénateur Oh. Je ne veux pas que nos chevaux canadiens deviennent des chevaux américains avant de devenir des chevaux chinois. Je peux vous l'assurer. Vous l'avez dit lorsque je suis entré dans la pièce. Je dois dire que j'entretiens une très bonne relation avec le sénateur Oh, et il sait très bien que nous allons nous asseoir et discuter de ces questions. S'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire pour faciliter les choses, je suis tout ouïe, parce que nous voulons aborder la question. Plus particulièrement, nous ne voulons pas que nos chevaux canadiens deviennent américains avant d'arriver en Chine.

La sénatrice Ataullahjan : Je ne siège pas régulièrement au comité, mais je voulais attirer votre attention sur un point. Quand on voyage au Moyen-Orient, on peut constater qu'il y a un immense marché pour la nourriture halal, que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont complètement accaparé. Je pense que le Canada a beaucoup de potentiel sur ce marché, donc je demandais s'il y avait une possibilité que vous vous penchiez sur la question.

Mr. MacAulay: Thank you very much, and I certainly appreciate your question and understand what you're saying. I've seen it. Of course, they are a bit handier, and that makes it a little easier for Australia and other areas. But we certainly want part of that market. That's why I think it's so important that we get to not only China but also Vietnam and other areas around the world. I think the population of Vietnam is 70 million people, and a lot of people are entering the middle class. Am I interested in that? I certainly am. What you're saying is absolutely true. We've got the people. We've got the farmers that can provide the product. I know other countries, including the United States, are moving in these areas, and I want to be sure that we move in these areas as quickly as we can. In all fairness, we have gained access to a number of countries, North Korea and Taiwan. I'm going to Mexico in a few days to hopefully finalize the deal on the beef.

Look, it's good to brag and say we're doing these things, but there's no end to what you can do and no end to what I want to do. With the help of all the senators and members of Parliament, cooperating together with industry, it's amazing what we can do. Your question is right. The concern is correct, and we're trying to deal with it.

Senator Enverga: Thank you, minister, for being here today. I understand that the U.S. is a big trade partner for us. There's no doubt about it. But then, apparently, on the news, the presidential candidates have been telling us not really favourable things about NAFTA, about trade.

Do you think there will be an effect on our agricultural industry on this? Do you have any plans or contingencies, just in case something happens?

Mr. MacAulay: Of course. Thank you very much, senator. I must admit that what you're talking about has captured the world and its interest. I do not intend to comment on it and what will take place, but, whoever wins the election, we will be dealing with them. What we will do when the election is over is deal with the issues that come forward. Sometimes there's some talk before elections. It might not be the reality when the election is over. I understand your concern fully, and we hear it too, for sure, as well as you do. But quite honestly, we've got enough of these issues on our plate without looking at what might be ahead. So it could be somewhat different when it is over. I don't know. But, again, it's very important. We fully understand that whoever wins the election, they are our biggest trading partner, and we very much must deal with them and want to.

Senator Enverga: Are you ready for it, minister?

M. MacAulay : Merci beaucoup. J'apprécie certes votre question et je comprends ce que vous dites. Je l'ai vu. Bien sûr, ils sont un peu plus près que nous, et c'est donc plus facile pour l'Australie et certaines autres régions. Mais nous voulons assurément une partie de ce marché. C'est pourquoi je pense qu'il est très important que nous nous introduisions non seulement en Chine, mais aussi au Vietnam et dans d'autres régions du monde. Je pense que la population du Vietnam est de 70 millions de personnes, et de plus en plus de gens font partie de la classe moyenne. Est-ce que cela m'intéresse? Absolument. Ce que vous dites est entièrement vrai. Nous avons la main-d'œuvre. Nous avons les agriculteurs qui peuvent fournir le produit. Je sais que d'autres pays, y compris les États-Unis, commencent à pénétrer le marché dans ces régions, et je veux m'assurer que nous perçons le marché dans ces régions aussi rapidement que possible. En toute honnêteté, nous avons réussi à accéder à un certain nombre de pays, comme la Corée du Nord et Taiwan. Dans quelques jours, je vais au Mexique dans l'espoir de conclure l'entente au sujet du bœuf.

Écoutez, c'est bien de se vanter et de dire que nous faisons ces choses, mais il n'y a aucune limite à ce que vous pouvez faire ni aucune limite à ce que je veux faire. Avec l'aide de tous les sénateurs et députés, en coopérant avec l'industrie, nous pouvons réaliser de grandes choses. Votre question est juste. Cette question mérite d'être abordée, et nous essayons de le faire.

Le sénateur Enverga : Merci, monsieur le ministre, d'être ici aujourd'hui. Je sais que les États-Unis sont un important partenaire commercial pour nous. Il n'y a aucun doute. Mais, apparemment, dans les bulletins d'information, les candidats présidentiels nous ont dit des choses plutôt défavorables au sujet de l'ALENA, au sujet du commerce.

Croyez-vous que notre industrie agricole en souffrira? Avez-vous des plans d'urgence, juste au cas où quelque chose se produirait?

M. MacAulay : Bien sûr. Merci beaucoup, monsieur le sénateur. Je dois admettre que ce dont vous parlez a captivé le monde et suscité son intérêt. Je n'ai pas l'intention de formuler de commentaires à ce sujet ni à propos de ce qui se produira, mais nous devons faire affaire avec quiconque gagnera l'élection. Une fois l'élection terminée, nous nous attaquerons aux questions soulevées. Parfois, certaines choses se disent avant les élections. Cela ne reflète pas nécessairement la réalité une fois les élections terminées. Je comprends pleinement votre préoccupation, nous en entendons parler aussi, c'est certain, tout comme vous. Mais, en toute honnêteté, nous avons assez de questions à régler sans nous pencher sur ce qui viendra peut-être plus tard. La situation pourrait être quelque peu différente une fois l'élection terminée. Je ne sais pas. Mais, encore une fois, c'est très important. Nous savons parfaitement que les États-Unis sont notre plus important partenaire commercial et que nous devons absolument — et souhaitons — faire affaire avec eux, et ce, peu importe qui remporte les élections.

Le sénateur Enverga : Êtes-vous prêt à le faire, monsieur le ministre?

Mr. MacAulay: I could say, “Ready for what?” Again, I want to be careful, number one; I don’t want to deal with perception and what somebody might do. It’s like letters written by countries; it’s not really a legal problem. What has taken place in the campaign, let’s leave it and see what takes place after. Let’s see who wins the election. I think we’ve always had a very decent rapport with the United States of America. We must have a good rapport with the United States, and I’m pretty sure we will.

Senator Martin: Good morning, minister. My apologies for being late. I, too, am not a regular member of this committee, but I’m aware that during the study Mr. Glen Lucas, General Manager of the B.C. Fruit Growers Association, appeared before this committee and argued that growers have to deal with consumers’ perception of genetically modified produce, given that consumers lack adequate information about GM food. I have a question from the perspective of just educating the Canadian consumers and the public, just informing and making sure that the public is aware of the facts versus certain perceptions or misperceptions of information and in the education systems, which are provincially governed.

There is curriculum, and certain teachers use film or resources that may give a one-sided perspective. It could happen. I’ve seen it happen. I’m just wondering about your government’s approach in educating and supporting our agri-food industry, companies and folks so that Canadians are well informed and how you’re navigating those challenges.

Mr. MacAulay: I thank you very much. As you know, it’s an issue. Any food that’s consumed in this country is safe to eat. We have to make sure that people understand that it’s science-based. It’s not what people think of what it might be. We deal with science-based regulations in this country.

As to your question on how we educate society, governments make great announcements, and if you ask 10 people, there might be three or four who know what it is. It is always a difficulty to make sure that people understand fully, understand at all, just what these issues are.

I think there are a number of areas that are helping and can help an awful lot. The 4H program — it’s a very important program — is now entering into the urban areas of the country. Vitaly important. Agriculture in the Classroom is a program that we support. I think it’s an area that can be very helpful in these areas.

M. MacAulay : Je dirais : « Prêt à quoi? » Encore une fois, je veux simplement être prudent; je ne veux pas réagir par rapport à une perception et à ce que quelqu’un pourrait faire. C’est comme les lettres écrites par les pays; ce n’est pas réellement un problème juridique. Laissons de côté ce qui s’est produit durant la campagne et voyons ce qui se passera après. Attendons de voir qui gagnera l’élection. Je pense que nous avons toujours eu des relations très convenables avec les États-Unis d’Amérique. Nous devons entretenir une bonne relation avec les États-Unis, et je suis convaincu que nous y arriverons.

La sénatrice Martin : Bonjour, monsieur le ministre. Veuillez m’excuser de mon retard. Moi non plus je ne siége pas de façon régulière au comité, mais je sais que lors de sa comparution devant le comité durant l’étude, M. Glen Lucas, directeur général de la B.C. Fruit Growers Association, a déclaré que les cultivateurs doivent composer avec la perception que se font les consommateurs des fruits et légumes génétiquement modifiés, parce que les renseignements qui leur sont communiqués à ce sujet ne sont pas adéquats. J’ai une question à poser par souci d’éducation des consommateurs canadiens et du public. Je veux simplement informer les gens et m’assurer que le public connaît les faits et ne s’arrête pas à certaines perceptions ou perceptions erronées des renseignements véhiculés dans les systèmes d’éducation, qui sont régis par les provinces.

Il y a un programme d’étude, et certains enseignants ont recours à des films ou à des ressources qui ne donnent qu’un seul point de vue. Cela peut arriver. J’ai déjà vu cela. Seulement, je m’interroge au sujet de l’approche adoptée par votre gouvernement pour éduquer et soutenir notre industrie agroalimentaire, nos entreprises et nos concitoyens de manière à ce que les Canadiens soient bien informés. Je cherche aussi à savoir de quelle manière vous surmontez ces difficultés.

M. MacAulay : Merci beaucoup. Comme vous le savez, c’est un problème. Tout aliment consommé au pays est propre à la consommation. Nous devons nous assurer que les gens comprennent que tout cela est fondé sur des données scientifiques. Ce n’est pas une question d’opinion. Dans notre pays, l’ensemble de notre réglementation est fondé sur des données scientifiques.

En ce qui a trait à votre question au sujet de notre façon d’éduquer la société, les gouvernements font d’importantes annonces, et si vous posez la question à 10 personnes, il y en aura peut-être 3 ou 4 qui sauront de quoi il s’agit. Il est toujours difficile de s’assurer que les gens comprennent pleinement, qu’ils comprennent tout simplement quels sont ces enjeux.

Je pense qu’un certain nombre d’aspects sont très utiles et peuvent aider énormément. Le programme des 4-H — un programme très important — entre en vigueur dans les régions urbaines du pays. C’est d’une importance capitale. Agriculture en classe est un programme que nous soutenons. Je pense que c’est un facteur qui peut être très utile à ces endroits.

Again, we have to deal with reality, and we have to deal with making sure, as best we can, that people understand how health regulations are handled in this country and that it's science-based. I think these two areas, plus others. Media can help a lot. But we want to make sure that people understand that if food is certified to be consumed in this country, it's science-based regulations that decide whether it's consumed or not. We're very hopeful and expect help from these areas in particular, and hopefully others, that will make sure that society understands that some things that are said are just said and don't have a science base to them. It's so important.

I think it's very important in this country, and we, as a country, are trying to tell the world to use science-based regulations, and sometimes in our own country people say, "It's not safe," but you don't know why. If it's certified to be used and consumed in this country, it is safe. But these are some of the programs that we are using. Possibly, we can find more ways of doing it, but you can only advertise so much. Advertising sometimes only has so much effect.

We need to indicate that if it's certified to be consumed, it's safe. It's research that decides whether it's safe or not.

Senator Martin: There is also a potential growing perception. I was just wondering if you are hearing from growers of their concerns, of fear of not being able to export their products. But I understand.

Mr. MacAulay: Yes. You're talking about the export market?

Senator Martin: I'm talking about the growing perception and, therefore, the growers in Canada wondering about just what they're actually producing for fear of not being able to export their products. If there's the fear of GM —

Mr. MacAulay: There's a fear of GM. But if you had breakfast this morning, you probably had some of it.

Senator Martin: I personally don't, but I'm just asking about the growers.

Mr. MacAulay: I know you don't. I know exactly what you're saying. I'm still not sure if it's export or the country. There are problems in both areas. There are problems within the country because you always have information that might not be scientifically correct. It's sometimes difficult to fight this. The way we're trying to do it is to make sure the young people understand, and the programs that are supported by the

Encore une fois, nous devons faire face à la réalité, et nous devons nous assurer, du mieux que nous pouvons, que les gens comprennent de quelle manière les règlements sanitaires sont régis dans le pays et savent qu'ils sont fondés sur des données scientifiques. Je crois que ces deux aspects, et d'autres, ont leur importance. Les médias peuvent beaucoup nous aider. Mais nous devons nous assurer que les gens comprennent que, si un aliment est certifié comme étant propre à la consommation au pays, c'est qu'il respecte une réglementation fondée sur des données scientifiques. Nous avons bon espoir de recevoir de l'aide de la part de ces secteurs en particulier et, espérons-le, d'autres secteurs, ce qui nous permettrait de nous assurer que la société comprend que certaines choses dites ne sont que des paroles qui ne s'appuient sur aucune donnée scientifique. C'est très important.

Je pense que c'est très important pour notre pays, qui essaie de dire au monde entier qu'il faut utiliser une réglementation fondée sur des données scientifiques, et, parfois, dans notre propre pays les gens disent : « Ce n'est pas sécuritaire », mais on ne sait pas pourquoi. Si un aliment porte une certification disant qu'il peut être utilisé et consommé au pays, c'est qu'il est sécuritaire. Mais voilà certains des programmes que nous utilisons. Nous pourrions sans doute trouver d'autres manières d'y arriver, mais il y a une limite à la publicité. Parfois, la publicité a un effet limité.

Nous devons dire que si l'aliment est certifié comme étant propre à la consommation, c'est qu'il est sécuritaire. Ce sont les recherches qui déterminent s'il est propre à la consommation ou non.

La sénatrice Martin : En outre, une perception croissante commence à se faire jour. Je me demandais simplement si vous aviez entendu les agriculteurs parler de leurs préoccupations, de leur crainte de ne pas être capable d'exporter leurs produits. Mais je comprends.

M. MacAulay : Oui. Vous parlez du marché de l'exportation?

La sénatrice Martin : Je parle de la perception croissante... par conséquent, les agriculteurs au Canada se demandent ce qu'ils produisent en réalité et craignent de ne pas pouvoir exporter leurs produits. S'il y a une crainte à l'égard des produits génétiquement modifiés...

M. MacAulay : Il y a une crainte à l'égard des aliments génétiquement modifiés. Mais, si vous avez déjeuné ce matin, vous en avez probablement mangé un peu.

La sénatrice Martin : Personnellement, cela ne m'effraie pas, mais je me questionnais au sujet des agriculteurs.

M. MacAulay : Je sais que cela ne vous inquiète pas, mais je comprends exactement ce que vous dites. Je ne suis toujours pas certain s'il est question de l'exportation ou du pays. Il y a des problèmes à ces deux égards. Il y a des problèmes au pays parce que des renseignements qui ne sont pas exacts scientifiquement circulent toujours. C'est parfois difficile de lutter contre cela. Ce que nous essayons de faire, c'est de nous assurer que les jeunes

Government of Canada put this information into these young people's hands, to make sure that they fully understand that what's done is done appropriately.

On the world scene, it's a battle.

Senator Mercer: Thank you, minister. I want to thank you. I have a comment and a question.

I'll give you my comment first. You told us, in response to a question about spent fowl from my colleague Senator Ogilvie, that five businesses have lost certification because of events at the border. You need to publicize that. As we've talked about it with witnesses before the committee when talking about spent fowl, the drums need to beat loudly here so that people in the industry understand that some people have lost their ability to import because of the spent fowl issue. That's a comment. I encourage you to do that.

My question, though, goes to your statement in your presentation. You said that a couple of weeks ago you were in Swift Current to announce an additional federal investment of over \$35 million for the upgrade of our research centre there. Wonderful news, minister, but I want to know if it's isolated to Swift Current because there are research centres across the country. I have visited not all of them but many of them, and I've been on this committee for over 10 years now. I have visited many of these centres that are in need of an influx of dollars to upgrade the centres but also to attract more researchers.

I remember going to a facility in British Columbia, where we went from office to office that was empty because they didn't have the funds to provide for research.

Senator Ogilvie and I represent Nova Scotia, where there is a world-class centre in Kentville. Of course you, being from Prince Edward Island, would be interested in the good work going on in Fredericton on the research on potatoes.

Are you putting more money into all research centres, not just Swift Current?

Mr. MacAulay: Thank you very much, senator.

From the day I arrived, I've certainly promoted research. We added \$38 million to the research budget, right after the government was sworn in. My job is to make sure that we can obtain as much money as we possibly can in order to invest in research. Is it one area of the country? No. It's right across the country.

comprennent, et que les programmes financés par le gouvernement du Canada transmettent ces renseignements aux jeunes, pour faire en sorte qu'ils comprennent pleinement que nous procédons de façon appropriée.

Sur la scène mondiale, c'est une bataille.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur le ministre. Je tiens à vous remercier. J'ai un commentaire et une question.

Je vais commencer par mon commentaire. Vous nous avez dit, en réponse à une question au sujet de la volaille de réforme posée par mon collègue le sénateur Ogilvie, que cinq entreprises avaient perdu leur certification en raison d'événements survenus à la frontière. Vous devez le faire savoir. Comme nous en avons discuté avec certains témoins qui ont comparu devant le comité alors que nous parlions de la volaille de réforme, nous devons nous faire entendre davantage afin que les gens de l'industrie comprennent que certains ont perdu leur capacité d'importer à cause de la question de la volaille de réforme. C'est une remarque. Je vous encourage à le faire.

Toutefois, ma question concerne la déclaration que vous avez faite lors de votre exposé. Vous avez dit que, il y a quelques semaines, vous étiez à Swift Current pour annoncer un investissement fédéral supplémentaire de plus de 35 millions de dollars visant la modernisation de notre centre de recherche là-bas. C'est une excellente nouvelle, monsieur le ministre, mais je veux savoir si cela vaut uniquement pour le centre de Swift Current, parce qu'il y a des centres de recherche à l'échelle du pays. Je ne les ai pas tous visités, mais j'en ai visité un bon nombre, et je siège au comité depuis plus de 10 ans maintenant. J'ai visité nombre de ces centres qui ont besoin d'un apport financier pour moderniser les installations, mais également pour attirer plus de chercheurs.

Je me rappelle avoir visité une installation en Colombie-Britannique, où de nombreux bureaux étaient vides parce que l'installation n'avait pas les fonds nécessaires pour soutenir la recherche.

Le sénateur Ogilvie et moi-même représentons la Nouvelle-Écosse, où il y a un centre de renommée mondiale à Kentville. Bien sûr, comme vous êtes originaire de l'Île-du-Prince-Édouard, vous seriez intéressé par l'excellent travail de recherche accompli sur les pommes de terre à Fredericton.

Investissez-vous plus d'argent dans les autres centres de recherche, outre celui de Swift Current?

M. MacAulay : Merci beaucoup, monsieur le sénateur.

Depuis le jour où je suis arrivé, j'ai certainement contribué à la recherche. Nous avons injecté 38 millions de dollars supplémentaires dans le budget de recherche, juste après l'assermentation du gouvernement. J'ai pour mandat de m'assurer que nous pouvons obtenir autant d'argent que possible pour investir dans la recherche. Est-ce dans une seule région du pays? Non. C'est à l'échelle du pays.

I was in the research station in Charlottetown, and they were showing me work they were doing on the potato industry. It's amazing when you go to these research centres. These people are so dedicated to the task it's unreal, really. It's so heartwarming to go to these research stations and see what takes place. They truly have their heart in it. I think they'd sleep in the building. It's amazing. It's always a job, senator, to make sure that there's enough money, but when you look at what they've done over the years — I always use canola — but when you look at the new seeds they produce, the better crops that we produce because of the investment in research, there's no end to it.

We also have to remember that there are other people in the world at this, too. And if we do not stay in the cutting edge in this area, we're not staying in the game. We have to make sure that we have the appropriate investment. I intend to work as hard as I can to make sure we have the appropriate investment.

Senator Mercer: Thank you, minister. We appreciate that.

[*Translation*]

The Chair: Minister, you have seen the interest the senators have expressed in the Agriculture and Forestry Committee and with regard to your presence here. It has been a great pleasure for the committee members to have a discussion with you this morning on such important subjects. It has been very useful, and we are all appreciative.

Senator Mercer, Senator Ogilvie and I are long-standing members of the Committee on Agriculture, and we spend time with farmers during our travels. We have observed that agricultural farm transfer is still a problem that comes up constantly. Farmers who have reached a certain age are very concerned about it.

This is worth thinking about, because by not solving the problem, we will see traditional farms being taken over by large businesses and we will lose the traditional expertise that makes Canada one of the most prominent agricultural countries in the world. I will leave you with that thought, because many producers, and also young people, are very concerned about it. In fact, it is difficult for young people to acquire farms. This makes them lose interest in the agricultural world, although their involvement is very much needed.

Lastly, we will send you our report as soon as possible after our return from China.

Lorsque j'ai visité le centre de recherche de Charlottetown, on m'a montré le travail qui s'y faisait relativement à l'industrie de la pomme de terre. C'est fascinant de visiter ces centres de recherche. Ces ont un dévouement sans borne, c'est absolument formidable. Il fait chaud au cœur de visiter ces centres de recherche et voir ce qui s'y fait. Les gens y mettent vraiment du cœur. Je pense qu'ils dorment dans le bâtiment. C'est fascinant. Ce n'est pas toujours évident, monsieur le sénateur, de s'assurer qu'il y a suffisamment d'argent, mais lorsqu'on regarde ce qui s'est fait au fil des ans — j'utilise toujours le canola —, lorsqu'on regarde les nouvelles semences produites, les meilleures cultures que nous produisons grâce à l'investissement dans la recherche, les possibilités sont infinies.

Nous devons également nous rappeler que d'autres personnes dans le monde font le même travail. Et si nous ne demeurons pas à la fine pointe de la technologie dans ce domaine, nous ne sommes plus dans la course. Nous devons nous assurer de faire les investissements appropriés. J'ai l'intention de faire tout mon possible pour m'assurer que nous faisons les investissements appropriés.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur le ministre. Nous vous en sommes reconnaissants.

[*Français*]

Le président : Monsieur le ministre, vous avez pu constater l'intérêt que les sénateurs ont manifesté pour le Comité de l'agriculture et des forêts ainsi qu'à l'égard de votre présence ici. Ce fut un grand plaisir pour les membres du comité d'échanger avec vous ce matin sur des sujets aussi importants. Cela a été très utile, et nous vous en sommes tous reconnaissants.

Le sénateur Mercer, le sénateur Ogilvie et moi sommes membres de longue date du Comité de l'agriculture, et nous côtoyons des agriculteurs dans le cadre de nos voyages. Nous constatons que le transfert des fermes agricoles demeure un problème qui revient constamment. Cela inquiète beaucoup les agriculteurs qui ont atteint un âge raisonnable.

Cela mérite réflexion, parce qu'en ne réglant pas le problème, nous nous apercevons que les fermes traditionnelles passeront aux mains des grosses entreprises et nous perdrons cette expertise traditionnelle qui fait du Canada un des pays agricoles les plus en vue dans le monde. Je vous laisse ceci comme réflexion, car cela inquiète beaucoup de producteurs et les jeunes également. En effet, ces derniers ont de la difficulté à acquérir des fermes, ce qui les désintéresse du monde agricole, pourtant si nécessaire.

Enfin, nous vous ferons parvenir notre rapport dans les plus brefs délais dès notre retour de Chine.

[English]

Mr. MacAulay: I have heard what you've said many times. Of course, you also realize that when farmers work all their lives and their investment is in what they have, it's not an easy situation.

Answering Senator Mercer's question, I don't want to get in trouble with the government. I think I said \$38 million. I think we invested around \$70 million in agriculture and agri-food, but we still need more. But on the succession, it is a big problem, because you can't give farms to people. I have heard what you've said, and we're certainly looking at that. I do not have an answer for what we can do. On the tax issue, that can help a bit. I certainly understand what you're saying.

It is always a pleasure to be here at the Senate, and I thank you so much.

The Chair: Thank you very much, minister.

[Translation]

I would like to welcome our witnesses from the Department of Agriculture and Agri-Food, Mr. Doug Forsyth, Executive Director, Strategic Trade Policy Division, Market and Industry Services Branch, and Mr. Fred Gorrell, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services Branch. From the Canadian Food Inspection Agency, we welcome Ms. Barbara Jordan, Associate Vice-President, Policy and Programs. They will be with us for the next hour.

The senators will ask you questions relating to the meeting we had with the minister. We will try to have short questions and answers so that all senators have a chance to ask their questions, and so we can have two rounds of questions.

[English]

Senator Mercer: Again the presentation was much appreciated. As you know, we tried to get him in earlier, but he has been travelling, and it's good news that he's been travelling on various subjects.

As you know, this committee is travelling to China in early November, and we're going to visit Beijing and Shanghai. We don't want to complicate things, so it would be appreciated if we could have a briefing from the department so that we might anticipate from that side when we get there. Not that we're taking direction from the department, let's be clear. But we would like to know what's going on before we walk in, if there's anything that you think we should know.

[Traduction]

M. MacAulay : Ce que vous avez dit, je l'ai entendu de nombreuses fois. Bien sûr, vous comprenez également que, lorsque des agriculteurs travaillent toute leur vie et tout ce qu'ils possèdent a été investi dans leurs actifs, ce n'est pas une situation facile.

Pour répondre à la question du sénateur Mercer, je ne veux pas avoir d'ennui avec le gouvernement. Je crois avoir parlé de 38 millions de dollars. Je pense que nous avons investi environ 70 millions de dollars dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire, mais il nous faut tout de même plus de ressources. En ce qui concerne la succession, c'est un gros problème, parce qu'on ne peut pas donner des fermes aux gens. Je comprends ce que vous avez dit, et nous étudions certainement la question. Je ne sais pas ce que nous pouvons faire. Au chapitre des questions fiscales, cela peut aider un peu. Je comprends absolument ce que vous dites.

Je suis toujours heureux d'être ici au Sénat, merci beaucoup.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

[Français]

Je souhaite la bienvenue à nos témoins du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, M. Doug Forsyth, directeur exécutif, Division de la politique commerciale stratégique, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, M. Fred Gorrell, sous-ministre adjoint, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés. De l'Agence canadienne d'inspection des aliments, nous accueillons Mme Barbara Jordan, vice-présidente associée, Politiques et programmes. Ils seront avec nous pour la prochaine heure.

Les sénateurs vous poseront des questions en lien avec la rencontre que nous avons eue avec le ministre. Nous essaierons d'avoir des questions et des réponses courtes pour donner la chance à tous les sénateurs de poser leurs questions, et nous pourrons ainsi faire deux tours de table.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Encore une fois, nous avons beaucoup apprécié l'exposé. Comme vous le savez, nous avons essayé de le faire venir ici auparavant, mais il était en déplacement, et c'est toujours une bonne nouvelle lorsqu'il se déplace pour discuter de divers sujets.

Comme vous le savez, nous nous rendrons en Chine au début du mois de novembre et nous visiterons Beijing et Shanghai. Nous ne voulons pas compliquer les choses, donc je vous saurais gré si nous pouvions obtenir un compte rendu du Ministère afin de savoir à quoi nous en tenir une fois là-bas. N'allez pas croire que nous recevons des ordres du Ministère, soyons clairs. Mais nous aimerions savoir à quoi nous en tenir avant d'arriver, et être au fait des choses que nous devrions savoir, selon vous.

I do want to follow up on a couple of things that came out of the discussion with the minister. One was the issue of the spent fowl and how we are going to publicize the fact that we've actually done something at the border. It was news to me that the five companies' certifications had been suspended. I had not heard that before in talking to all the people I talk to in the industry. It's great news, but it needs to be spread somehow throughout the industry because, as I've said all along, you only need to really spread it to one or two people, and, if everybody knows about it, everybody on the other side who wants to ship illegal spent fowl to Canada will have second thoughts, at least.

A very practical question: Why is the DNA testing not part of the process?

Mr. Gorrell: Thank you for the question.

First of all, on the China one, I just want to respond. The department would be very happy to provide any information to the committee, and we're actually making sure that we have a coordinated approach for your trip to China. Certain provincial agriculture ministers will also be on the trip, so we'll provide all the information and make sure it's an integrated approach to maximize the benefit for everybody on the trip. That will be coming.

Relative to your question on the spent fowl, we are doing the DNA with Trent University, as the senator identified, and it will be. But as to the validation of the process, the actual validation, because it is chicken meat — I'm not a full scientist on it — they are looking at it. It is going to take some time. DNA testing that was put forth by the Chicken Farmers of Canada does have merit, and they are looking at how long and how quickly we can do that, again, as I responded for the minister, in conjunction with validation from the USDA program, as well as other programs. So the DNA program is in play. It is being reviewed, and we do hope that that could be part of the process.

Senator Mercer: When we finish our meeting with you, we're going to be talking about some new studies that we may want to embark on. One of the topics is foreign ownership. You heard me mention earlier the possibility of a farm bill. I'm using that term, but it may not be what we call it in the end. For our terms of reference, it's sort of where we're going.

The issue of foreign ownership I did mention to the minister while he was here. The province with the tightest restrictions on land ownership is Prince Edward Island, where, if you're not a resort, there are certain restrictions on ownership in P.E.I. Would

J'aimerais poursuivre en abordant quelques questions qui ont été soulevées lors de la discussion avec le ministre. L'une d'elles concernait la volaille de réforme et la façon dont nous allons faire savoir que nous avons déjà pris des mesures aux frontières. Je ne savais pas que cinq entreprises avaient vu leur certification suspendue. Je n'en avais jamais entendu parler auparavant dans toutes mes discussions avec les gens de l'industrie. Ce sont d'excellentes nouvelles, mais il faut le faire savoir d'une manière ou d'une autre à l'échelle de l'industrie, parce que, comme je l'ai toujours dit, il suffit en fait de le dire réellement à une ou deux personnes, et, si tout le monde est au courant, tous ceux de l'autre côté qui souhaitent expédier de la volaille de réforme illégale au Canada y réfléchiront à deux fois, à tout le moins.

J'ai une question concrète à poser : pourquoi n'y a-t-il pas de test d'ADN dans le cadre du processus?

M. Gorrell : Merci de votre question.

Avant tout, je souhaite répondre à la question au sujet de la Chine. Le ministère serait très heureux de fournir des renseignements au comité, et nous nous assurons qu'une approche coordonnée est en place pour votre séjour en Chine. Certains ministres provinciaux de l'Agriculture feront également partie du voyage, donc nous fournirons tous les renseignements nécessaires et nous assurerons qu'une approche intégrée est adoptée afin que tout le monde profite au maximum du voyage. Cela viendra.

En ce qui concerne votre question au sujet de la volaille de réforme, nous effectuons les tests d'ADN avec l'Université Trent, comme l'a mentionné le sénateur, et ce sera fait. Mais en ce qui concerne la validation du processus, la validation réelle, puisqu'il est question de viande de volaille — je ne suis pas un expert en la matière —, on se penche sur la question. Il faudra un certain temps. Le test d'ADN qui a été mis de l'avant par les Producteurs de poulet du Canada est bel et bien valable, et l'association examine la vitesse à laquelle nous pouvons le faire, encore une fois, comme j'ai répondu pour le ministre, en parallèle avec la validation du programme du département de l'Agriculture américain, et d'autres programmes. Donc il est question du programme d'ADN. Il fait l'objet d'un examen, et nous espérons qu'il pourra faire partie du processus.

Le sénateur Mercer : Lorsque nous aurons terminé de nous entretenir avec vous, nous allons parler de certaines nouvelles études auxquelles nous voulons peut-être prendre part. L'un des sujets est la propriété étrangère. Vous m'avez entendu mentionner plus tôt la possibilité d'élaborer une loi agricole. J'emploie ces termes, mais nous l'appellerons peut-être autrement à la fin. En ce qui concerne notre mandat, c'est en quelque sorte notre orientation.

J'ai fait part de la question de la propriété étrangère au ministre alors qu'il était ici. C'est dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard que les restrictions sont les plus sévères en matière de propriété foncière; si vous n'êtes pas un lieu de villégiature,

a study on foreign ownership be of any value to planning by the department but also in response to many of the complaints that you hear?

Mr. Gorrell: Thank you, senator. As the minister said, I think it is worthwhile. There's a lot of interest in it.

As to foreign ownership, as you know, the jurisdiction of ownership of land is at the provincial level, and there is a patchwork across the country in how that is done. I think there are lots of questions in the media about that, people buying land, not buying land.

I think having a study that outlines what the rules are in Canada, in various jurisdictions, would definitely be worthwhile for everybody.

On the other issue, I just want to make a comment when you make reference to the farm bill. Canada actually has its own farm bill. Currently, it's called Growing Forward 1 and Growing Forward 2. It's called the next policy framework. We have a five-year policy framework that we develop at Agriculture and Agri-food Canada. It's coming into effect in 2018. Right now, the department is doing the consultations with the various provinces. It's multi-jurisdiction, as well as with stakeholders.

We call it the next policy framework. We have a five-year policy framework, which is akin to the U.S. farm bill, sir.

Senator Mercer: The Growing Forward 1 and Growing Forward 2 titles are not necessarily titles that all of us around the table would accept as the same framework as a farm bill. However, that may be semantics. We'll get to that.

I appreciate your answer, and I would appreciate your briefing on the other issue.

Senator Ogilvie: I have two questions that deal with trade issues in general. The first one I'm going to call non-tariff barriers to international trade. It's existed for some time, but there seems to be increasing and selective use of the zero-tolerance regime for specific entities in products entering certain countries.

I can appreciate that in some cases zero tolerance may be absolutely essential. Live organisms, for example, you want to be as close to zero as you can in that area.

I'm referring more to the apparent deliberate use of it in areas where it's not quite the same as living organisms because we know that, with material detection today, we can detect at the parts-per-

certaines restrictions s'appliquent en matière de propriété. Une étude sur la propriété étrangère serait-elle d'une quelconque valeur pour la planification effectuée par le ministère, mais également au moment de répondre à bon nombre des plaintes que vous avez entendues?

M. Gorrell : Merci, monsieur le sénateur. Comme l'a dit le ministre, je crois que cela vaut la peine. Cette question est très intéressante.

En ce qui concerne la propriété étrangère, comme vous le savez, la propriété foncière est de compétence provinciale, et les manières de procéder à cet égard sont disparates à l'échelle du pays. Je pense qu'il y a beaucoup de questions à ce sujet dans les médias, les gens qui achètent des terres ou n'en achètent pas.

Je pense que la réalisation d'une étude qui décrirait les règles au Canada, dans diverses administrations, serait définitivement utile pour tous.

Au sujet de l'autre question, j'aimerais seulement commenter l'allusion que vous avez faite à la loi agricole. En réalité, le Canada a sa propre loi agricole. Actuellement, on l'appelle Cultivons l'avenir 1 et Cultivons l'avenir 2. C'est ce qu'on appelle le prochain cadre stratégique. Nous travaillons à l'élaboration d'un cadre stratégique quinquennal à Agriculture et Agroalimentaire Canada. Il entrera en vigueur en 2018. Actuellement, le ministère consulte les diverses provinces. Le cadre relève de plusieurs administrations et englobe divers intervenants.

Nous appelons le prochain cadre stratégique. Nous avons un cadre stratégique quinquennal, qui est semblable à la loi agricole des États-Unis, monsieur.

Le sénateur Mercer : Ce n'est pas tout le monde autour de la table qui s'entendrait pour dire que Cultivons l'avenir 1 et Cultivons l'avenir 2 sont l'équivalent d'une loi agricole. Toutefois, c'est peut-être une question de sémantique. Nous y reviendrons.

J'apprécie votre réponse, et j'aimerais vous entendre au sujet de l'autre question.

Sénateur Ogilvie : J'ai deux questions qui concernent les enjeux commerciaux en général. La première porte sur ce que j'appellerais les obstacles non tarifaires au commerce international. Cela existe depuis un certain temps, mais il semble y avoir et une utilisation accrue et sélective d'un régime de tolérance zéro pour des entités en particulier à l'égard de produits qui entrent dans certains pays.

Je dois reconnaître que, dans certains cas, la tolérance zéro peut être absolument essentielle. Pour les organismes vivants, par exemple, nous voulons nous rapprocher le plus possible de la tolérance zéro dans ce domaine.

Je fais davantage allusion à l'utilisation apparemment délibérée de la tolérance zéro dans des domaines qui ne sont pas les mêmes que celui des organismes vivants, parce que nous savons qu'avec

trillion level of chemical compounds and so on. If you have a zero tolerance and if you're ethically reporting and have so many parts per trillion, it's not zero. The use of that is a barrier.

Can you give us a sense of how serious this issue is, or is it overblown as an issue for Canadian producers?

Mr. Gorrell: That's actually a very good question, and I think you've captured it perfectly.

As you've identified, with the advances of our technology, we're able to detect smaller — trillion and parts per billion. It really gets down. As to zero tolerance, obviously regulations are set to protect against, from a food safety perspective, residue levels. With the onset of trade agreements, the tariffs have been coming down, so, as you've correctively said, non-tariff barriers have been introduced. Zero tolerance is a default, often. That's why we work with the international standard-setting bodies that are referenced under the WTO. We have ones for plant health and animal health, as well as food safety. They set standards, and they would be parts per million or something like that, something that can you measure.

If there is a country that wants to be protectionist and, for example, there are no standards for a certain product, they can say zero. And they can test very low. So the reality of what you're saying is, in fact, a problem, not just for Canada but also, I would say, for all major exporting countries.

So where we're spending our energy is really working with the international standard-setting bodies to establish levels so that we can have a rules-based system and create that predictability. To get to your question, it is a real issue, and some of my gray hair probably has been contributed to by that, senator. A lot of people are looking at that. It comes up in all areas, so it's a valid point. It's a valid issue, but we really do have a mechanism that we're trying to work through with other countries to take a rules-based system across the globe.

Senator Ogilvie: Thank you very much. I won't pursue it further, but I am aware that it is a serious issue the way it's being used.

My second question deals with GMO products. I'd like your observation of the European Union situation. It's my understanding that the European Union has a very interesting,

le matériel de détection des substances que nous avons aujourd'hui, nous pouvons détecter une concentration correspondant à des parties par billion de composés chimiques, entre autres. Si le seuil prévoit une tolérance zéro et que vous produisez une déclaration conforme sur le plan éthique et déclarez qu'il y a tant de parties par billion, c'est supérieur à zéro. Une telle façon de faire crée un obstacle.

Pouvez-vous nous donner une idée de l'ampleur de ce problème, ou nous dire si le problème est grandement exagéré pour les producteurs canadiens?

M. Gorrell : En vérité, c'est une très bonne question, et je pense que vous l'avez illustrée parfaitement.

Comme vous l'avez mentionné, avec les avancées technologiques, nous sommes en mesure de détecter de plus petites concentrations — on parle ici de parties par billion et par milliard. On arrive vraiment à détecter de toutes petites concentrations. En ce qui concerne la tolérance zéro, évidemment, une réglementation est mise en place pour protéger contre les concentrations de résidus, du point de vue de la salubrité des aliments. Avec l'arrivée d'accords de commerce, les tarifs sont à la baisse, donc, comme vous l'avez correctement mentionné, des barrières non tarifaires ont été introduites. La tolérance zéro est souvent une valeur par défaut. C'est pourquoi nous travaillons avec les organismes internationaux d'établissement de normes qui relèvent de l'OMC. De tels organismes existent pour la protection des végétaux et la santé animale, de même que pour la salubrité alimentaire. Ils établissent des normes, et il serait question de parties par million, ou de quelque chose du genre, quelque chose qu'on peut mesurer.

Si un pays veut adopter des mesures protectionnistes et que, par exemple, il n'existe aucune norme pour un certain produit, les responsables peuvent appliquer la tolérance zéro. Ils ont les moyens de déceler de très petites quantités. Ainsi, dans les faits, ce dont vous parlez constitue un réel problème, non seulement pour le Canada, mais, selon moi, pour tous les principaux pays exportateurs.

Donc, nous concentrons nos efforts sur la collaboration avec les organismes internationaux qui établissent des normes en vue de fixer des niveaux afin de créer un système fondé sur des règles et une certaine prévisibilité. Pour répondre à votre question, il s'agit d'un enjeu véritable, et cela m'a probablement donné quelques cheveux gris, monsieur le sénateur. Beaucoup de personnes se penchent sur cette question. Elle se pose dans tous les domaines, ce qui en fait une question pertinente. C'est un enjeu sérieux, mais nous travaillons vraiment à l'établissement d'un mécanisme, en collaboration avec d'autres pays, afin d'instaurer un système fondé sur des règles à l'échelle internationale.

Le sénateur Ogilvie : Merci beaucoup. Je ne vais pas aller plus loin, mais je suis conscient que l'utilisation de ces barrières constitue un problème grave.

Ma deuxième question porte sur les produits génétiquement modifiés. J'aimerais connaître vos observations concernant la situation au sein de l'Union européenne. De ce que j'en

I'll say a bi-functional, approach to GMO products entering the country, particularly in the area of grains, those that go into animal food. I'm of the understanding, perhaps incorrectly — and I want you to help me here — that they have a much more relaxed approach to animal feeds entering the country that are GMO as opposed to those entering directly into the human market so to speak. Could you give us a little bit of clarification on that situation?

Mr. Gorrell: You've done your research very well, senator, because you've captured it again well. The EU obviously has their own dynamic, given the way they are set up with all of their countries and how they have consensus with 25, 27 members. Canada is very well-known as having GM technology. We support it. As the other senator asked, we support all types of technology, whether it's organic or GMO; we consider whatever the output is. That's what we're looking at. Relative to the EU, right now, we would say they have a more understanding or tolerant approach to GMO products that are used for feed as opposed to for human consumption. And that is part of the registration process; we find it is much more difficult to get things registered for human consumption than it is for feed. We have the same type of process in Canada for environmental approvals, human consumption and feed. To put it as you've said, sir, it seems they look at it with a bifurcated approach, but they just seem to take more diligence in one, and the other might be an appropriate way to look at it.

Senator Ogilvie: You've been very careful, but thank you; I understand your answer very well.

Have you detected any significant movement in the willingness to look at these products in Europe, or is there any other part of the world that stands out as becoming much more realistically attuned to the GMO situation?

Mr. Gorrell: It's a good question because at the end of the day the Europeans will need products from around the world. They have to be imported. They export a lot of product. Some member states are quite voracious in their approach to anti-GMO. Obviously democracies can be messy, especially when you have member states. I think though that they do understand that in the long-term they do have to embrace GMO innovation overall to allow us to feed the world. So I think there will be some softening in some areas, but quite frankly, given social media and the way

comprends, l'Union européenne a une approche très intéressante, que je qualifierais d'approche à deux volets, à l'égard des OGM qui entrent sur son territoire, en particulier en ce qui concerne les grains destinés à l'alimentation des animaux. Je crois, peut-être à tort — et je souhaite que vous m'éclairiez — qu'ils ont une approche beaucoup plus souple à l'endroit des aliments génétiquement modifiés pour animaux qui entrent sur leur territoire, qu'à l'endroit de produits génétiquement modifiés destinés à une consommation humaine directe, pour ainsi dire. Pourriez-vous nous donner quelques précisions sur cette situation?

M. Gorrell : Vous avez très bien fait vos recherches, monsieur le sénateur, parce que vous avez, encore une fois, bien saisi la situation. Il est clair qu'il y a une dynamique propre à l'UE, compte tenu de la façon dont est constituée l'Union, des pays membres qui la forment et du consensus de 25 ou de 27 membres qui est exigé. C'est un fait bien connu que le Canada possède des techniques de modification génétique. Nous les appuyons. Comme il a été mentionné en réponse à une question d'un autre sénateur, nous appuyons toutes ces techniques, qu'il s'agisse de produits biologiques ou d'OGM; nous examinons les produits, quels qu'ils soient. C'est ce que nous analysons. En ce qui concerne l'UE, actuellement, nous pourrions affirmer que les responsables ont une approche plus compréhensive ou tolérante à l'égard des produits génétiquement modifiés utilisés dans les aliments pour animaux, qu'à l'égard de ceux destinés à l'alimentation humaine. Et cela fait partie du processus d'enregistrement. Nous sommes d'avis qu'il est beaucoup plus difficile d'enregistrer des produits destinés à l'alimentation humaine que des produits destinés à des animaux. Au Canada, il existe le même type de processus d'approbation en ce qui concerne l'environnement, l'alimentation humaine et les aliments pour animaux. Comme vous l'avez dit, monsieur le sénateur, il apparaît que les responsables appliquent une approche à deux volets, mais ils semblent être plus diligents quand ils appliquent un volet que quand ils appliquent l'autre, soit probablement la façon appropriée d'examiner ces produits.

Le sénateur Ogilvie : Vous avez répondu de façon très prudente, mais je vous remercie; je comprends très bien votre réponse.

Avez-vous senti un changement important quant à la volonté de se pencher sur ces produits en Europe, ou y a-t-il un autre endroit dans le monde qui ressort comme ayant un point de vue de plus en plus réaliste à l'égard de la situation touchant les OGM?

M. Gorrell : C'est une bonne question, parce que, au bout du compte, les Européens auront besoin de produits provenant d'ailleurs dans le monde. Ces produits devront être importés. Les producteurs européens exportent beaucoup de denrées. Certains pays membres sont très agressifs dans la façon dont ils s'opposent aux OGM. Évidemment, les choses peuvent être compliquées en démocratie, en particulier quand les membres sont des États. Cependant, je crois qu'ils comprennent que, à long terme, ils devront accepter dans l'ensemble les innovations en matière

information is shared around the world sometimes, there are certain camps that are very much entrenched, so I think it will be an ongoing debate. I wouldn't like to say battle, sir, but it would be an ongoing engagement to ensure that the benefits and the safety of biotechnology and products derived from biotechnology are really here to stay and that we really need to use it to look at feeding the world, as well as the Europeans.

Senator Ogilvie: Thank you very much.

Senator Pratte: I want to go back to the diafiltered milk situation. There apparently is a very simple solution to the problem, and when you talk to people involved obviously that simple solution is impossible. So let me ask you a very dumb question. I'm very good with dumb questions.

What would happen if the Government of Canada simply stopped the import of diafiltered milk by, for instance, putting a very high tariff on it or whatever — that simple solution to just stop it right now that opposition parties and milk producers want?

Mr. Gorrell: You know the danger of answering a hypothetical question, senator, but I will do my best to give you a straight answer.

First, as we have all learned, there are no dumb questions in the world.

Senator Pratte: You're being very generous; thank you.

Mr. Gorrell: It's a very pointed question. The minister made reference to the fact that diafiltered milk is legally allowed to come into Canada. It comes in with a tariff. It is legal. It's how we negotiate it. Part of the problem is how it is being used in Canada.

So to answer your question, I would say we wouldn't go that route because we have our trade agreements where we've said diafiltered milk can come into Canada as per the tariff line, et cetera. The challenge involves how it's used and having a complete answer to respond to how it's going to protect and make sure we have a viable, long-term supply management.

Senator Pratte: So taking for granted that the simple solution a lot of people say exists in fact doesn't exist, here comes the not-so-dumb question that I'm asking a lot of people and cannot get an answer to: Can you explain in more than 30 seconds but fewer than 2 minutes what is the problem? Why is it so complicated to

d'OGM afin que l'on puisse nourrir la population à l'échelle planétaire. Donc, je crois que nous verrons certains assouplissements dans certains domaines, mais, très franchement, compte tenu des médias sociaux, de la façon dont l'information circule partout dans le monde parfois et du fait que certains groupes ont des positions très campées, je suis d'avis que le débat se poursuivra. Je n'aimerais pas parler de bataille, monsieur le sénateur, mais il faudrait déployer un effort continu pour s'assurer que les avantages et la sûreté que procurent la biotechnologie et les produits qui en sont issus sont ici pour de bon et que nous devons vraiment nous en servir pour trouver le moyen de nourrir les populations du monde entier, ainsi que les Européens.

Le sénateur Ogilvie : Merci beaucoup.

Le sénateur Pratte : Je souhaite revenir à la question du lait diafiltré. Il semble exister une solution très simple à ce problème, et, quand on parle aux personnes concernées, il est évident qu'il est impossible d'appliquer cette solution simple. Donc, laissez-moi vous poser une question très idiote. Je suis particulièrement bon en la matière.

Qu'arriverait-il si le gouvernement du Canada mettait fin tout simplement aux importations de lait diafiltré en imposant, par exemple, un tarif très élevé sur ce produit ou en utilisant un autre moyen — ce qui serait une solution simple pour stopper les importations, ce qui est actuellement réclamé par les partis d'opposition et les producteurs laitiers?

M. Gorrell : Vous savez qu'il est risqué de répondre à une question hypothétique, monsieur le sénateur, mais je vais faire de mon mieux pour répondre de façon claire.

Tout d'abord, comme nous l'avons tous appris, il n'y a aucune question idiote.

Le sénateur Pratte : Vous êtes très aimable; merci.

M. Gorrell : C'est une question très précise. Le ministre a mentionné qu'il est légal d'importer du lait diafiltré au Canada. Un tarif est imposé sur ce produit. C'est légal. C'est le résultat de négociations. Une partie du problème réside dans la façon dont ce produit est utilisé au Canada.

Donc, pour répondre à votre question, je dirais que nous n'adopterions pas cette solution parce que nous avons conclu des accords commerciaux dans lesquels nous avons permis l'importation du lait diafiltré au Canada selon une ligne tarifaire, et ainsi de suite. Le problème touche à la fois l'utilisation de ce produit et la mise en place d'une solution complète permettant de protéger les Canadiens et d'assurer une gestion viable et à long terme de l'approvisionnement.

Le sénateur Pratte : Donc, puisque la solution simple proposée n'existe pas, contrairement à ce que de nombreuses personnes affirment, voici la question, qui n'est pas si idiote que ça, que je pose à beaucoup de personnes et à laquelle je ne réussis pas à obtenir de réponse : Pouvez-vous expliquer, en plus de

achieve this long-term solution? What are the obstacles?

Mr. Gorrell: I will refer this to my colleague, who has more expertise on this.

Doug Forsyth, Executive Director, Strategic Trade Policy Division, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you, senator. As you rightly point out, as the minister noted, it is a long-standing problem. There are complicating issues, both internationally and domestically. The product, as Fred pointed out, can enter Canada duty-free, and it is an economical input that processors in Canada have chosen to use instead of milk. That's part of the problem, frankly. It is low cost, and it can be used for the end product, with cheese and yogourt tasting the same and being made in the same manner.

Clearly there are some issues both with the processors and with the producers in terms of helping to manage the situation. Part of the solution we discussed earlier with the national ingredient strategy will help deal with some of it. As the minister said, he met with dairy producers and processors throughout the spring to hear their concerns and hear some of their proposed solutions, and, as he said, he heard what they had to say and will move forward with a decision when he's ready to do that.

Senator Pratte: The agreement between processors and producers is a purely private agreement, and the government is not involved in that.

Mr. Forsyth: Correct.

Senator Pratte: Does the fact that it is a private agreement protect Canada from any action from foreign governments or foreign countries?

Mr. Forsyth: Does it protect Canada? I wouldn't say necessarily. You rightly point out it is an agreement between the producers and processors. We haven't analyzed it. I just point out that I think they were hoping for a November 1 date, but it's my understanding that there are still some i's to dot and t's to cross. We haven't seen a final agreement between the two of them.

Would that protect Canada from a challenge? I think it's up to the other countries to decide if that's the case. It may or may not. We're not sure.

Senator Pratte: I haven't seen the letters by foreign producers. Would it be a challenge according to WTO or NAFTA or both?

30 secondes, mais en moins de 2 minutes, quel est le problème? Pourquoi est-il si compliqué d'arriver à une solution à long terme? Quels sont les obstacles?

M. Gorrell : Je vais laisser mon collègue, qui possède davantage d'expertise à ce sujet, répondre à la question.

Doug Forsyth, directeur exécutif, Division de la politique commerciale stratégique, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Merci, monsieur le sénateur. Comme vous l'avez souligné avec justesse, et comme l'a mentionné le ministre, il s'agit d'un problème qui existe depuis longtemps. Il y a des enjeux qui compliquent les choses, tant à l'échelle internationale qu'à l'échelle du pays. Comme l'a dit Fred, il est possible d'importer le produit au Canada en franchise de droits, et il s'agit d'un intrant économique que les transformateurs au Canada ont choisi d'utiliser au lieu du lait. En toute franchise, c'est là une partie du problème. Le coût est faible, et il peut être utilisé dans la fabrication du produit final, sans modifier le processus de fabrication ni le goût des fromages et des yogourts.

De toute évidence, il existe des problèmes à la fois du côté des transformateurs et du côté des producteurs quant à la façon de régler la situation. Une partie de la solution que nous avons abordée plus tôt concernant une stratégie nationale des ingrédients aidera à régler certains problèmes. Comme l'a dit le ministre, il a rencontré des producteurs laitiers et des transformateurs de produits laitiers au cours du printemps afin de connaître leurs préoccupations et les solutions qu'ils proposent, et, comme il l'a mentionné, il a entendu ce qu'ils avaient à dire et il prendra une décision quand il sera prêt à le faire.

Le sénateur Pratte : L'entente entre les transformateurs et les producteurs est une entente entièrement privée, et le gouvernement n'est pas partie à cette entente.

M. Forsyth : C'est exact.

Le sénateur Pratte : Est-ce que le fait qu'il s'agisse d'une entente privée protège le Canada de tout recours que pourraient entreprendre des gouvernements ou des pays étrangers?

M. Forsyth : Est-ce que l'entente protège le Canada? Je ne dirais pas qu'il en est forcément ainsi. Vous soulignez avec justesse qu'il s'agit d'une entente conclue entre les producteurs et les transformateurs. Nous ne l'avons pas analysée. Je souligne au passage que je crois qu'on visait le 1^{er} novembre, mais, à ce que je sache, il y a encore des détails à régler. Nous n'avons pas reçu l'entente définitive entre les deux parties.

Est-ce que cela protégera le Canada contre un recours? Je crois qu'il appartient aux autres pays de décider si c'est le cas. C'est possible. Nous ne pouvons l'affirmer.

Le sénateur Pratte : Je n'ai pas lu les lettres des producteurs laitiers étrangers. Cela poserait-il un problème au regard de l'OMC, de l'ALENA, ou des deux?

Mr. Forsyth: Certainly the letter that we saw from the dairy producers in various countries, the EU, the United States, Australia, New Zealand and Mexico —

Senator Pratte: So it would be the WTO.

Mr. Forsyth: If they were going to go that route, the WTO would be the most likely route to go.

[Translation]

The Chair: If I may, I have one additional question concerning diafiltered milk. We see diafiltered milk that enters Canada legally. This product does not pose a problem, it is inspected and there is the traceability file that applies. However, concerning diafiltered milk that enters illegally, what is the control that we could do, or that we are not doing, on the quality and traceability of this product that enters Canada through various products, such as dairy products or yogurt, as you said? How can Canadians be certain that these products are good for their health?

Mr. Gorrell: First of all, that is the responsibility of the Canada Border Services Agency.

[English]

Yes, they do verifications of the product coming in. They would be looking at it as well as taking directions from our colleagues from the Canadian Food Inspection Agency that would be doing it. So the quality of the product relative to food safety and the verification that the product coming in is actually what it says it is are the responsibilities and the jurisdictions of the Canada Border Services Agency and the Canadian Food Inspection Agency, and they do have regular monitoring programs.

I don't know if my colleague from CFIA would add anything else.

Barbara Jordan, Associate Vice-President, Policy and Programs, Canadian Food Inspection Agency: Thank you, Fred. As my colleague has pointed out, certainly from a safety perspective and quality perspective there is oversight at the border. We work with the Canada Border Services Agency to assure that. We are not finding illegal imports at the border. The product that is coming in — diafiltered milk — is coming in as a safe product and according to the standards that we have in place.

[Translation]

The Chair: I have one last question to ask you, Mr. Gorrell. In the last few months, the giant Bayer bought the powerful company Monsanto, whose representatives appeared before our committee on a number of occasions. The majority of senators' comments were not strictly complimentary during those discussions.

M. Forsyth : Certainement, les lettres que nous avons lues provenant des producteurs laitiers de différents pays, de l'UE, des États-Unis, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Mexique...

Le sénateur Pratte : Donc il s'agirait de l'OMC.

M. Forsyth : S'ils choisissent d'entreprendre des recours, ils s'adresseront vraisemblablement à l'OMC.

[Français]

Le président : Si vous le permettez, j'aurais une question additionnelle concernant le lait diafiltré. On retrouve du lait diafiltré qui entre de façon légale au Canada. Ce produit ne pose pas problème, il est inspecté et on a le dossier de traçabilité qui s'applique. Cependant, pour ce qui est du lait diafiltré qui entre de façon illégale, quel est le contrôle qu'on peut faire, ou qu'on ne fait pas, sur la qualité et la traçabilité de ce produit, qui entre au Canada par l'intermédiaire de différents produits, comme des produits laitiers ou du yaourt, comme vous avez dit? Qu'est-ce qui peut donner la certitude aux Canadiens que ces produits sont bons pour leur santé?

M. Gorrell : Tout d'abord, c'est la responsabilité de l'Agence des services frontaliers du Canada.

[Traduction]

Oui, les responsables effectuent des vérifications sur les produits importés. Ils les examinent et ils suivent aussi les directives de nos collègues de l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui en sont responsables. Ainsi, la vérification de la qualité du produit sur le plan de la salubrité et les vérifications visant à déterminer si le produit importé est réellement celui qui est déclaré relèvent de l'Agence des services frontaliers du Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, et ces deux organisations sont dotées de programmes de surveillance régulière.

Je ne sais pas si ma collègue de l'ACIA aimerait ajouter quelque chose.

Barbara Jordan, vice-présidente associée, Politiques et programmes, Agence canadienne d'inspection des aliments : Merci Fred. Comme mon collègue l'a souligné, il y a assurément une surveillance à la frontière sur le plan de la salubrité et de la qualité. Nous collaborons avec l'Agence des services frontaliers du Canada pour nous en assurer. Selon nos observations à la frontière, les produits importés ne sont pas illégaux. Le produit qui est importé — le lait diafiltré — est jugé être un produit alimentaire sûr qui respecte les normes en vigueur au Canada.

[Français]

Le président : J'ai une toute dernière question à vous poser, monsieur Gorrell. Au cours des derniers mois, le géant Bayer a acheté la puissante entreprise Monsanto. Cette dernière a comparu à plusieurs reprises devant notre comité et la majorité des sénateurs n'avait pas que des félicitations à leur transmettre.

What control will the Canadian government exercise over Bayer, which is a multinational with its head office in Germany? And what impact will there be on producers who will most likely have to buy seed from Monsanto? How do you view this problem? I am sure you do not have a solution this morning. But I would like to ask you the question so that you can give us specific clarifications to reassure producers, farmers and the public. It must not be forgotten that Monsanto was thrown out of several American states, because it did not respect the standards required by the departments of agriculture in those states. Monsanto is not a Canadian flagship. How is the government preparing to respond? When an international corporation is involved, it is even more difficult to exercise control than it is in the case of a corporation based in North America.

Mr. Gorrell: Yes, that is indeed an important question.

[English]

Because it really talks about verification of products, ensuring what is being purchased, how do we ensure what is coming into the country is exactly what it is. I believe, if I understand, sir, it is really how do we ensure what is coming into Canada is what it is and we're protecting our producers; is that correct? It really gets into the multidisciplinary action and coordination of the Canada Border Services Agency as well as the Canadian Food Inspection Agency, and I'm assuming perhaps some other organization as well. We'd be happy to follow up in detail with you, but I would ask Barbara if there is anything she would add.

Ms. Jordan: Certainly on the question of imports, regardless of where they're from, they need to meet the laws of Canada regarding safety and quality. It won't matter what country those imports stem from, there is a requirement that all imports meet the requirements of our acts and regulations.

From that perspective, there won't be an issue regarding the sale and the purchase of Monsanto. The laws stand, and there will be equal requirement to meet them in an importation context.

I'm not sure if that's your question, but if it's regarding imports and whether the seed imports will meet our requirements, the requirement will stand no matter which country they're coming in from.

[Translation]

The Chair: It is a delicate situation when farmers are forced to purchase their seeds from Monsanto. This poses a problem, especially in Western Canada, Ontario and Quebec. If they do not purchase the treated seeds and so forth, the farmers are caught in a stranglehold, which is not healthy. In the last few years, Monsanto has proved that it has no respect for farmers, the environment or consumers. In my opinion, the Canadian government, in the coming years or months, should ensure that farmers will not be caught in a vicious circle, where if they do not

Quel contrôle exercera le gouvernement canadien sur Bayer, qui est une multinationale dont le siège social est en Allemagne? Et quelles seront les répercussions sur les producteurs qui devront sans doute acheter leurs semences chez Monsanto? Comment envisagez-vous ce problème? Je suis persuadé que vous n'avez pas de solution ce matin. Mais j'aimerais vous poser la question pour que vous puissiez nous donner des explications précises afin de rassurer les producteurs, les agriculteurs et la population. Il ne faut pas oublier que Monsanto a été mise à la porte dans plusieurs États américains, parce qu'elle ne respectait pas les normes exigées par le ministère de l'Agriculture de ces États. Monsanto n'est pas un fleuron du Canada. Comment le gouvernement se prépare-t-il à réagir? Lorsqu'il s'agit d'une entreprise internationale, il est encore plus difficile d'exercer un contrôle que dans le cas d'une entreprise établie en Amérique du Nord.

M. Gorrell : Oui, en effet, il s'agit d'une question importante.

[Traduction]

Cette question renvoie, dans le fond, à la vérification des produits : il faut s'assurer que les produits achetés qui entrent au pays sont bien ce qu'ils doivent être. Je crois, si je comprends bien, monsieur, que la question porte vraiment sur la façon dont nous nous assurons que les produits importés au Canada correspondent à leur description et sur la façon dont nous protégeons nos producteurs, est-ce exact? La question touche les mesures multidisciplinaires et coordonnées de l'Agence des services frontaliers du Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, et peut-être d'autres organisations aussi, je présume. Nous serions heureux de vous fournir des détails, mais j'aimerais demander à Barbara si elle souhaite ajouter quelque chose.

Mme Jordan : Pour ce qui est des importations, peu importe leur provenance, les produits doivent respecter les lois du Canada concernant la salubrité et la qualité. Peu importe le pays d'origine, il est exigé que tous les produits importés respectent les dispositions législatives et la réglementation.

De ce point de vue, il n'y aura pas de problème concernant la vente et l'achat de Monsanto. Les mesures législatives demeurent, et les mêmes exigences s'appliquent dans le cas des importations.

Je ne suis pas certaine si cela répond à votre question, mais, si elle concerne les importations et la question de savoir si les semences importées respecteront nos exigences, les exigences demeurent les mêmes, peu importe la provenance.

[Français]

Le président : C'est une situation délicate que d'obliger les agriculteurs à acheter leurs semences chez Monsanto. Cela pose problème, particulièrement dans l'Ouest canadien, en Ontario et au Québec. S'ils n'achètent pas les semences traitées, et cetera, les agriculteurs sont pris dans un étau, ce qui n'est pas sain. Au cours des dernières années, Monsanto a prouvé qu'elle ne respectait d'aucune façon les agriculteurs, l'environnement et les consommateurs. À mon avis, le gouvernement du Canada, au cours des prochaines années ou des mois à venir, devrait s'assurer

meet certain conditions, they will not be able to produce. Consumers must be certain that Monsanto's products are not harmful for the health of Canada's population or the populations of the countries to which Canada exports its products. That is the basis of my question.

Mr. Gorrell: As I mentioned earlier, it is a big question, and many people share the responsibility. If you'll allow it, we could discuss it with the other agencies and then inform the senators.

The Chair: That would be much appreciated, Mr. Gorrell. In the coming months, would you please consult the departments concerned? It is probably easier for you to obtain the information, which you could then send to the committee clerk. Not only the committee members, but also Canadians, would be grateful to you.

With that, I thank you very much for your presence. Your presentation was extremely interesting. We will certainly have the occasion to see each other again in the coming year in the course of our work. And we will look forward to receiving your documents.

(The committee continued in camera.)

que les agriculteurs ne seront pas pris dans un cercle vicieux, à savoir que s'ils ne respectent pas certaines conditions, ils ne pourront pas produire. Les consommateurs doivent avoir la certitude que les produits de Monsanto ne sont pas nocifs pour la santé de la population du Canada et des autres pays vers lesquels le Canada exporte ses produits. Voilà le fond de ma question.

M. Gorrell : Comme je l'ai mentionné plus tôt, c'est une grande question et cette responsabilité incombe à plusieurs personnes. Si vous nous le permettez, nous pourrions en discuter avec les autres agences pour ensuite informer les sénateurs.

Le président : Ce serait très apprécié, monsieur Gorrell. Au cours des prochains mois, auriez-vous l'obligeance de consulter les ministères concernés? Il est sans doute plus facile pour vous d'obtenir les renseignements que vous pourriez ensuite transmettre au greffier du comité. Non seulement les membres du comité vous en seraient très reconnaissants, mais aussi les Canadiens et Canadiennes.

Sur ce, je vous remercie infiniment de votre présence. Votre exposé était fort intéressant. Nous aurons sûrement l'occasion de nous revoir au cours de la prochaine année dans le cadre de nos travaux. Et nous attendrons vos documents avec impatience.

(La séance se poursuit à huis clos.)

APPEARING

Thursday, September 29, 2016

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of
Agriculture and Agri-Food Canada.

WITNESSES

Thursday, September 29, 2016

Agriculture and Agri-Food Canada:

Fred Gorrell, Assistant Deputy Minister, Market and Industry
Services Branch;

Doug Forsyth, Executive Director, Strategic Trade Policy Division,
Market and Industry Services Branch.

Canadian Food Inspection Agency:

Barbara Jordan, Associate Vice-President, Policy and Programs.

COMPARAÎT

Le jeudi 29 septembre 2016

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de
l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada.

TÉMOINS

Le jeudi 29 septembre 2016

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Fred Gorrell, sous-ministre adjoint, Direction générale des services
à l'industrie et aux marchés;

Doug Forsyth, directeur exécutif, Division de la politique
commerciale stratégique, Direction générale des services à
l'industrie et aux marchés.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Barbara Jordan, vice-présidente associée, Politiques et programmes.